

L'ÉCHO DES BASALTES

Studio Thriller



L'Écho des Basaltes

Par Studio Thriller

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : L'Appel des Orgues | 4 |
| Chapitre 2 : L'Ombre de Surtur | 11 |
| Chapitre 3 : Le Témoin Muet | 19 |
| Chapitre 4 : La Fausse Piste du Militant | 27 |
| Chapitre 5 : L'Anomalie dans la Glace | 35 |
| Chapitre 6 : Le Dossier 1994 | 41 |
| Chapitre 7 : L'Attentat de la Faille | 47 |
| Chapitre 8 : Le Secret des Basaltes | 53 |
| Chapitre 9 : La Trahison de l'Adjoint | 59 |
| Chapitre 10 : L'Écho du Passé | 66 |
| Chapitre 11 : Le Climax sous la Tempête | 74 |
| Chapitre 12 : Le Twist Final | 80 |

Chapitre 1

L'Appel des Orgues

CHAPITRE : L'Appel des Orgues

Le Land Rover Defender hoquette une dernière fois avant de se taire. Le silence retombe, brutal, comme une guillotine.

-20°C.

À cette température, l'air n'est plus un gaz. C'est une lame qui découpe les poumons. Elin resta assise un instant, les mains crispées sur le cuir gelé du volant. Devant elle, les phares LED perforaient l'obscurité de la côte sud de l'Islande, projetant une lumière bleutée, presque chirurgicale, sur les parois d'obsidienne.

Le moteur émettait des cliquetis métalliques réguliers. Le chant du métal qui refroidit. Un métronome funèbre dans la solitude de la toundra.

Elle ouvrit la portière. Le vent de Vík s'engouffra dans l'habitacle, porteur d'une odeur qu'elle ne connaissait que trop bien. Le soufre. L'haleine des entrailles de la terre, mêlée à la morsure saline de l'Atlantique Nord. Mais ce soir, il y avait autre chose. Une note métallique. Froide. L'odeur de la perceuse et du sang figé.

Elin ajusta sa parka de haute montagne et s'enfonça dans la neige durcie. Ses crampons crissaient sur la glace vive.

— Inspectrice ?

La voix de Gunnar, son adjoint, était étouffée par son écharpe de laine bouillie. Il l'attendait au pied des colonnes basaltiques de Reynisfjara. Sa lampe torche balayait les orgues de pierre, ces piliers hexagonaux parfaits, sculptés par la lave des millénaires passés.

— Montre-moi, dit-elle. Sa propre voix lui parut étrangère, réduite à un murmure par le vide environnant.

Gunnar ne répondit pas. Il se décala.

Elin s'arrêta net.

Le glaciologue Magnús Jóhannsson ne reposait pas sur le sol. Il faisait partie du paysage. Son corps était encastré, debout, dans une anfractuosité étroite entre deux colonnes de basalte massives. Ses bras étaient étendus de chaque côté, fixés à la pierre par des anneaux de fer rouillé, datant d'un autre siècle. Sa tête, renversée en arrière, semblait scruter le sommet de la falaise, là où les nuages noirs défilaient à une vitesse folle.

La peau de Jóhannsson était d'un blanc d'albâtre, marbrée par le gel. Mais ce n'était pas la position christique qui glaça le sang d'Elin. C'était la mise en scène.

— On dirait un sacrifice, murmura Gunnar. Un hommage au *Landnámabók*. Les anciens rites pour apaiser les Jötnar.

Elin s'approcha, à quelques centimètres du visage du mort. Elle sortit sa lampe et focalisa le faisceau sur la poitrine de la victime.

— Regarde mieux, Gunnar. Oublie les légendes. Regarde la technique.

Sous la couche de givre qui recouvrait le thorax du scientifique, des orifices

parfaitement circulaires perforaient le sternum. Ils n'avaient pas été faits par une dague de cérémonie ou une hache de viking. Les bords étaient nets, cautérisés par la friction.

— Carottage, lâcha Elin.

— Pardon ?

— Ce sont des marques de forage à haute pression. Du matériel de prospection minière ou glaciologique. Diamant synthétique, rotation à 15 000 tours-minute. Le tueur n'a pas utilisé un couteau. Il a utilisé une sonde de prélèvement thermique.

Elle passa un doigt ganté près d'une plaie. Aucun écoulement. Le sang avait été aspiré ou vaporisé par la chaleur de la mèche avant que le froid ne scelle le tout.

Magnús Jóhannsson, l'homme qui avait passé sa vie à mesurer l'agonie des glaciers, avait été foré comme un échantillon de glace millénaire.

Elin contourna le pilier. Le basalte, cette roche volcanique issue d'un refroidissement rapide de la lave, est d'une dureté extrême. Pourtant, le tueur avait creusé la roche pour y insérer les membres de Magnús avec une précision millimétrique. Ce n'était pas l'œuvre d'un fou isolé. C'était un travail d'ingénieur.

Elle se souvint des derniers rapports de Jóhannsson. Il travaillait sur le "Vatnajökull", le plus grand glacier d'Europe. Il prétendait avoir entendu quelque chose. Pas un craquement de glace, non. Un signal. Une résonance sous les pieds de basalte de l'île. Il appelait ça "Le pouls de la Terre".

Soudain, le vent tourna. Le sifflement entre les colonnes de basalte changea de fréquence. Les "orgues" de Vík commençaient à chanter. Un son grave, guttural, qui faisait vibrer la cage thoracique.

Vrrroooooom.

— Vous entendez ça ? demanda Gunnar en reculant d'un pas, les yeux rivés sur l'obscurité des grottes marines.

— C'est l'effet de sifflet, répondit Elin, tentant de garder son calme. Le vent s'engouffre dans les cavités géométriques. C'est de la physique, rien de plus.

Mais son instinct hurlait le contraire. Le son ne venait pas d'en haut. Il venait du sol. Sous leurs bottes.

Elle braqua sa lampe vers les pieds du mort. Les chaussures de montagne de Jóhannsson étaient couvertes d'une poussière grise, très fine. Trop fine pour être du sable volcanique ordinaire.

Elle s'accroupit, préleva une pincée de la substance entre deux doigts. Elle approcha la poussière de sa lampe. Les particules brillaient d'un éclat bleuté, presque électrique.

— Du niobium ? murmura-t-elle pour elle-même.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un métal rare. Supraconducteur. On l'utilise dans les accélérateurs de particules et l'aérospatiale. On n'en trouve pas en Islande. Pas à l'état naturel.

Elin se redressa. Elle jeta un coup d'œil vers la mer. Les vagues de l'Atlantique s'écrasaient sur le sable noir avec une violence sourde. Dans l'écume, à quelques centaines de mètres du rivage, elle crut apercevoir une lueur. Une impulsion rouge, intermittente.

Une bouée ? Un navire ?

Non. La lueur était trop fixe. Trop basse.

Elle reporta son attention sur le corps de Jóhannsson. Elle remarqua alors un détail qu'elle avait manqué. Dans la main gauche du glaciologue, figée par le rigor mortis, se trouvait un petit objet. Un cylindre de titane d'à peine cinq centimètres.

Elle utilisa une pince pour l'extraire sans briser les doigts gelés.

C'était une capsule de carottage de précision. À l'intérieur, pas de glace. Pas de roche.

Juste un morceau de parchemin en peau de mouton, protégé par un vide d'air. Elin dévissa le bouchon avec précaution. L'odeur d'ozone s'échappa du tube. Elle déplia le fragment de manuscrit sous la lueur de sa lampe LED.

Le texte était en vieux norrois. Une écriture runique, serrée, nerveuse.

« Ce qui est enfermé dans le basalte ne doit pas être réveillé par le fer. Si les orgues chantent, c'est que le gardien est mort. »

Un craquement sec déchira le silence.

Ce n'était pas le moteur de la voiture. Ce n'était pas la glace.

Cela venait de la colonne de basalte elle-même. Une fissure venait d'apparaître, courant du sommet du pilier jusqu'aux pieds de la victime. Puis une deuxième. Une troisième.

— Gunnar, recule ! hurla Elin.

Le sol se mit à osciller. Une vibration haute fréquence, insupportable pour les tympans. Les parois d'obsidienne semblaient se liquéfier sous l'effet d'une chaleur soudaine, invisible. La neige autour du corps s'évapora instantanément dans un nuage de vapeur sifflante.

Le corps de Magnús Jóhannsson bascula en avant, libéré de ses liens de fer qui venaient de fondre comme de la cire.

Elin attrapa Gunnar par le bras et le tira vers le Land Rover. Derrière eux, la falaise de Vík ne se contentait plus de vibrer. Elle s'ouvrait.

Et dans l'entrebâillement de la roche millénaire, quelque chose de métallique, de titanique, commença à luire d'un bleu radioactif.

Ce n'était pas un rite sacrificiel.

C'était une clé de contact.

Elin atteignit la portière du véhicule, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle jeta un dernier regard vers la falaise avant de monter.

Le corps du glaciologue avait disparu, aspiré dans la faille. Et à sa place, une fréquence radio inconnue fit grésiller la radio du bord, crachant une voix synthétique qui répétait un seul mot en boucle.

Un mot qu'Elin n'avait pas entendu depuis son enfance, dans les vieilles sagas de sa grand-mère.

— *Ragnarök.*

Le moteur du Land Rover refusa de démarrer.

L'obscurité totale tomba sur la plage de Vík, alors que tous les phares, toutes les lampes, toutes les batteries s'éteignaient d'un coup, vidés par une force magnétique colossale.

Dans le silence de mort qui suivit, Elin entendit le bruit le plus terrifiant de sa vie.

Quelqu'un, ou quelque chose, était en train de frapper à la vitre du côté passager.

Toc. Toc. Toc.

Rythmé. Mécanique. Inhumain.

Chapitre 2

L'Ombre de Surtur

CHAPITRE : L'OMBRE DE SURTUR

Le givre grimpait sur le pare-brise comme une moisissure cristalline. À l'intérieur du Land Rover, la température chutait de deux degrés par minute. Elin ne respirait plus. Son souffle formait des panaches de buée qui stagnaient devant ses yeux, masquant la silhouette de l'autre côté de la vitre.

Toc. Toc. Toc.

Le bruit n'était pas celui d'une main humaine. Trop sec. Trop régulier. Le son du métal contre le verre renforcé.

Elin glissa sa main droite vers son holster. Le cuir craqua, un bruit de tonnerre dans le mutisme de la plage de Vík. Elle ne pouvait pas voir l'assaillant. L'obscurité provoquée par l'impulsion magnétique était totale, une nappe d'encre jetée sur le monde. Seule la lueur résiduelle des cristaux d'obsidienne, au sol, projetait des reflets d'un bleu électrique et mourant.

Elle déverrouilla la sûreté de son Sig Sauer. Le clic métallique résonna.

Le frappement s'arrêta net.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant encore. C'était le silence de la toundra, celui qui précède les éruptions phréatiques. Une odeur envahit l'habitacle malgré les joints d'étanchéité : le soufre. L'œuf pourri mélangé à l'odeur d'ozone d'un moteur

électrique grillé.

Elin se jeta sur le siège passager, ouvrant brusquement la portière pour basculer dans le sable noir. Elle roula sur elle-même, l'arme pointée vers le vide.

Rien.

Il n'y avait personne. Juste le vent qui hurlait entre les colonnes de basalte de Reynisfjara, semblables à des orgues de pierre pétrifiés. Mais sur la vitre du véhicule, là où les coups avaient été portés, une trace subsistait. Une marque de gel, circulaire, avec en son centre un motif géométrique complexe gravé dans le givre.

Une rune. Mais une rune stylisée, aux angles trop parfaits, comme tracée par un laser de précision.

Elin se releva, les muscles tremblants sous son parka de laine polaire. Elle devait sortir de cette zone d'ombre. Elle se précipita vers l'arrière du Land Rover, ouvrit le coffre manuellement et récupéra le sac de secours du glaciologue qu'elle avait jeté là une heure plus tôt.

Le sac pesait une tonne. À l'intérieur, un boîtier en titane orange vif. Une unité de stockage de données scellée.

— Allez, démarre, espèce de tas de boue... murmura-t-elle en revenant au volant.

Elle tourna la clé. Rien. Elle essaya une seconde fois, une troisième. Au quatrième essai, le système électrique hoqueta. Les écrans du tableau de bord clignotèrent en rouge sang. Une erreur système s'afficha, écrite dans un langage qu'elle ne reconnut pas immédiatement. Puis, les phares LED se rallumèrent, perçant le noir de deux colonnes d'une lumière bleutée et chirurgicale.

Le moteur grogna, un craquement de métal gelé qui protestait contre les -20°C ambiants. Elin ne demanda pas son reste. Elle engagea la première et fit hurler les pneus sur le sable volcanique, quittant la plage de Vík comme si les portes de l'enfer venaient de s'ouvrir derrière elle.

Deux heures plus tard. Un motel de bord de route à Skógar. Une chambre qui sentait le pin artificiel et l'humidité.

Elin avait barricadé la porte avec une chaise. Elle avait posé l'unité orange sur le lit. Ses mains avaient enfin cessé de trembler, mais son esprit tournait à plein régime.

Elle sortit son propre ordinateur portable, un modèle durci de la police islandaise, et le connecta au boîtier via un câble blindé.

— Voyons ce que tu cachais, Arni, souffla-t-elle à l'adresse du glaciologue disparu.

L'écran s'illumina. Le disque dur n'était pas crypté de manière conventionnelle. Il utilisait un protocole de sécurité appartenant à la *Hekla Dynamics*, le géant industriel qui gérait 80 % de la production géothermique de l'île.

Elin tapa son code d'accès prioritaire d'inspectrice fédérale. L'accès fut refusé. Elle essaya une autre voie : le numéro de matricule du glaciologue qu'elle avait noté sur son carnet.

Accès autorisé.

Le premier fichier s'ouvrit sur une carte thermique de l'Islande. Le centre de l'île, d'ordinaire stable à cette profondeur, était une plaie béante de rouge vif. Des points sismiques clignotaient par milliers, formant une ligne droite parfaite, trop droite pour

être naturelle.

Au bout de cette ligne, un nom de code revenait sur tous les documents :
SURTUR.

Elin parcourut les notes de service. Son sang se glaça, plus encore que sur la plage.

*Projet Surtur : Phase 4. Forage supercritique en zone de subduction. Objectif :
Atteindre la chambre magmatique primaire pour un rendement énergétique de 1 000
%.*

— Ils sont fous, murmura-t-elle.

Elle connaissait les risques. Les forages supercritiques consistaient à envoyer de l'eau à des profondeurs où la pression et la chaleur la transformaient en un fluide monstrueux, capable d'arracher l'énergie directement au cœur de la terre. Mais faire cela sous le glacier Mýrdalsjökull, là où dormait le volcan Katla ? C'était comme jouer au javelot au-dessus d'une poudrière.

Elle ouvrit un fichier audio. La voix d'Arni, le glaciologue, sortit des haut-parleurs, parasitée par un grondement sourd.

"... ne sont pas des secousses tectoniques. Le projet Surtur a réveillé quelque chose. La fréquence magnétique enregistrée à -5000 mètres ne correspond à rien de connu. Ce n'est pas le magma qui bouge. C'est une réponse. Chaque fois que Hekla Dynamics injecte du fluide, la terre répond par une impulsion. Une impulsion qui suit un rythme. Le rythme de Ragnarök."

Un frisson remonta le long de la colonne vertébrale d'Elin. Le mot de sa grand-mère. La fin des temps. Les géants de feu.

Elle fit défiler les photos. Des clichés pris par des drones de forage. À des kilomètres sous la surface, dans des grottes d'obsidienne que l'homme n'aurait jamais dû voir, des structures apparaissaient. Des piliers de métal sombre, incrustés dans la roche mère. Ils ne semblaient pas avoir été construits. Ils semblaient avoir *poussé* là.

Un document PDF attira son attention : *Rapport de dommages collatéraux - Incident de Vík*.

Elle lut les premières lignes. Sa mâchoire se crispa.

Hekla Dynamics savait. Ils savaient que leurs forages déstabilisaient la croûte terrestre. Ils savaient que les disparitions de touristes et de scientifiques n'étaient pas des accidents. Ils utilisaient une technologie expérimentale appelée "Écho magnétique" pour masquer les séismes aux yeux de l'Institut Météorologique d'Islande.

Surtur n'était pas qu'un projet énergétique. C'était une arme de contrôle géologique.

Soudain, l'ordinateur d'Elin émit un bip strident. Un voyant rouge s'alluma sur le boîtier orange.

Localisation GPS activée.

Signal sortant : Établi.

Elin jura. En ouvrant les fichiers, elle venait de mordre à l'hameçon. Elle avait activé une balise.

Elle se précipita vers la fenêtre et écarta les rideaux. Le parking du motel était désert, baigné dans la lumière jaune d'un lampadaire faiblard. Mais au loin, sur la route n°1, elle vit deux paires de phares bleutés s'approcher à une vitesse anormale. Des SUV noirs. Silencieux.

Elle n'avait pas le temps de rassembler ses affaires. Elle arracha le câble de l'unité orange, glissa le boîtier dans son sac et attrapa ses clés.

Elle sortit de la chambre par la porte de derrière, celle qui menait vers les champs de lave recouverts de neige. L'air froid lui brûla les poumons. Elle courut, s'enfonçant dans la toundra, là où le Land Rover ne pourrait pas la suivre, là où seule la connaissance du terrain comptait.

Elle s'arrêta derrière un rocher basaltique pour reprendre son souffle. Le silence était de nouveau total.

Puis, son téléphone vibra dans sa poche. Un numéro masqué.

Elle décrocha, le doigt sur la gâchette de son arme.

— Allô ?

Une voix synthétique, la même que celle de la radio sur la plage, résonna dans le combiné. Mais cette fois, elle ne dit pas **Ragnarök**.

— **Regarde derrière toi, Elin.**

Elle se retourna brusquement. À moins de dix mètres, une forme se dessinait dans la neige. Ce n'était pas un homme. C'était une machine, un drone quadrupède, semblable à un prédateur de métal, avec un capteur optique unique, rouge, qui la fixait.

Et sur le flanc de la machine, le logo de **Hekla Dynamics** brillait d'une lueur bleutée.

L'automate ne l'attaqua pas. Il s'assit, littéralement, sur ses pattes arrières. Sa tête pivotante émit un clic. Une projection holographique jaillit de son capteur, diffusant

une image en direct.

Elin resta pétrifiée. L'image montrait son propre appartement à Reykjavik. Dans le salon, un homme en costume sombre était assis sur son canapé, tenant une vieille photographie. La photo de sa grand-mère.

L'homme leva les yeux vers la caméra, comme s'il voyait Elin à travers les kilomètres de glace.

— L'inspectrice est une femme de ressources, dit l'homme d'une voix calme, trop calme. Mais le projet Surtur a besoin de silence. Et vous, Elin, vous faites beaucoup trop de bruit.

Le drone émit un sifflement aigu. La neige autour d'Elin commença à vibrer. Le sol, sous ses pieds, se mit à chauffer de manière anormale.

— Que voulez-vous ? hurla-t-elle contre le vent.

— Ce qui est enfoui doit rester enfoui. Mais puisque vous avez ouvert la boîte, vous allez assister à la première étincelle.

À cet instant, à l'horizon, vers le glacier Mýrdalsjökull, une colonne de lumière bleue jaillit vers le ciel, déchirant les nuages. Ce n'était pas du magma. C'était de l'énergie pure. La terre trembla avec une violence telle qu'Elin fut projetée au sol.

Un grondement sourd, venant des profondeurs de la planète, monta en puissance. Un cri minéral.

Le Ragnarök ne venait pas du ciel. Il montait des forages.

Et Elin était la seule à posséder la clé pour l'arrêter, ou pour tout précipiter.

Le drone s'avança vers elle, son capteur rouge brillant d'une intensité meurtrière.

— *Fin de la transmission*, grésilla la voix.

Le sol se déroba sous les pieds de l'inspectrice. Une faille venait de s'ouvrir dans le basalte, et l'obscurité de Surtur l'aspira dans un cri de métal broyé.

Chapitre 3

Le Témoin Muet

CHAPITRE : LE TÉMOIN MUET

L'obscurité n'était pas vide. Elle était solide.

Elin ouvrit les yeux. Sa bouche avait un goût de cuivre et de cendre. Le choc contre les parois de la faille avait laissé ses côtes en lambeaux, mais elle respirait. L'air était saturé de soufre. Une odeur d'œuf pourri, épaisse, caractéristique des émanations de H₂S qui précèdent les colères de la terre.

Elle était allongée sur un lit de scories coupantes. Au-dessus d'elle, la déchirure dans le basalte ne laissait filtrer qu'un mince filet de lumière bleutée, résidu de l'éclair qui avait frappé le glacier.

Le drone avait disparu. La voix s'était tue. Seul restait le silence assourdissant de la toundra islandaise. Un silence de mort.

Elin se redressa, chaque muscle hurlant sa protestation. Ses doigts griffèrent la roche. Le basalte. Une roche magmatique, née du refroidissement rapide d'une lave fluide. Ici, la géologie n'était pas une science. C'était une sentence. Elle tâta sa ceinture. Sa lampe torche était brisée, mais son smartphone, miraculeusement, affichait encore une barre de batterie.

Elle utilisa le flash pour inspecter les parois. La faille n'était pas naturelle. Les bords étaient trop nets, comme découpés par un laser thermique. L'énergie bleue n'avait pas seulement frappé le ciel ; elle avait sectionné la croûte terrestre.

Elle parvint à s'extraire de la crevasse en utilisant les prismes hexagonaux des colonnes basaltiques comme les marches d'un escalier cyclopéen.

Dehors, le monde avait changé.

La température était tombée à -20°C.

Sa Land Rover Defender l'attendait sur la piste, silhouette massive et rassurante dans le crépuscule arctique. Le moteur était éteint, mais le métal émettait des claquements secs. *Tic. Tic. Tic.* Le chant du refroidissement. La carrosserie se contractait sous l'assaut du gel.

Elin monta à bord. L'habitacle sentait le vieux cuir et le café froid. Elle alluma les phares. Deux faisceaux de LED bleutées percèrent le néant.

C'est là qu'elle la vit.

Une silhouette. Immobile. Plantée au milieu de la piste, à dix mètres du pare-buffle.

Elin posa la main sur son arme de service, un Glock 17 dont le polymère semblait aussi gelé que ses doigts. Elle n'alluma pas le moteur. Elle attendit.

La silhouette s'avança. C'était un tas de chiffons, de lainages usés et de fourrure synthétique. Un visage apparut dans la lumière crue des LED. Une peau tannée comme du parchemin, des yeux laiteux, presque blancs, brûlés par des décennies de vent de mer et de reflets sur la glace.

C'était Helga. "La Folle de Vík".

Helga ne vivait nulle part et partout. On disait qu'elle dormait dans les grottes de Reynisfjara, là où les trolls se pétrifient au lever du soleil. Les habitants l'évitaient. Les touristes la photographiaient comme une curiosité locale.

Elin abaissa sa vitre. Le froid s'engouffra, mordant.

— Helga ? Qu'est-ce que vous faites ici ? La zone est évacuée.

La vieille femme ne répondit pas tout de suite. Elle fixait l'horizon, là où le Mýrdalsjökull continuait de luire d'une aura résiduelle.

— Elle a crié, murmura Helga. Sa voix était un râle, comme deux pierres poncees que l'on frotte l'une contre l'autre.

— Qui a crié ?

— La terre. Juste avant qu'ils n'ouvrent le ventre de l'Islande. Avant que le sang de fer ne coule.

Elin fronça les sourcils. L'inspectrice connaissait le dossier. Un technicien de la station de forage géothermique de Krafla avait été retrouvé mort trois jours plus tôt. Le corps était intact, mais son cerveau semblait avoir "bouilli" de l'intérieur. Pas de suspect. Pas d'arme. Juste une anomalie sismique enregistrée au moment exact du décès.

— Vous étiez là-bas, Helga ? Près du forage ?

La vieille femme s'approcha de la portière. Elle sentait le phoque et la fumée de tourbe. Elle tendit une main noueuse. Dans sa paume, un objet brillait.

— Le témoin muet, dit-elle. Il a tout vu. Il a tout gardé.

Elle lâcha l'objet sur le siège passager.

Une pierre d'obsidienne.

Ce n'était pas un morceau de verre volcanique ordinaire. L'obsidienne se forme quand la lave riche en silice refroidit si vite que les atomes n'ont pas le temps de s'organiser en cristaux. C'est un verre noir, tranchant comme un scalpel. Mais celle-ci était différente. Elle était parfaitement polie, en forme de rhomboèdre.

Et elle était gravée.

Elin la saisit. La pierre était chaude. Contre toute logique physique, par -20°C , l'obsidienne dégageait une chaleur constante de 37 degrés. La température d'un corps humain.

Sous la lumière bleutée du tableau de bord, Elin déchiffra les inscriptions. Ce n'étaient pas des runes. C'était une série de chiffres, gravés avec une précision nanométrique.

****63°38'01.2"N 19°03'04.5"W****

****ALT: -1200m****

Des coordonnées géographiques. Et une altitude négative. Douze cents mètres sous le niveau de la mer.

— Où avez-vous trouvé ça ? demanda Elin, la gorge nouée.

— C'est ce qui est tombé du ciel quand la terre a hurlé, répondit Helga. Les anges de métal sont arrivés après. Ils cherchaient la pierre. Mais la pierre ne veut pas d'eux.

Elle veut la clé.

La clé. L'objet qu'Elin avait récupéré dans le coffre-fort de la station avant que le drone ne l'attaque.

Soudain, Helga recula d'un bond, ses yeux blancs fixés sur le rétroviseur de la Land Rover.

— Ils reviennent, grimaça-t-elle. Les cueilleurs d'échos.

Elin regarda dans le miroir. Rien. Juste la plaine de sable noir, le **sandur**, s'étendant à l'infini sous la lune. Mais le radar de proximité du véhicule se mit à biper frénétiquement. **Bip... Bip... Bip-bip-bip-bip.**

Un signal infrarouge. Multiples.

— Montez dans la voiture ! ordonna Elin.

Mais Helga avait déjà disparu dans l'obscurité, avec une agilité de renard polaire.

Elin n'eut pas le temps de réfléchir. Elle écrasa le bouton de démarrage. Le moteur diesel rugit, luttant contre la viscosité de l'huile gelée. Elle enclencha le crabotage des ponts. Les quatre roues motrices mordirent le gravier volcanique.

Elle jeta un dernier coup d'œil à l'obsidienne. Les chiffres gravés se mirent à pulser d'une faible lueur rouge.

Le GPS du véhicule s'activa tout seul, sans qu'elle n'ait touché l'écran tactile. La carte de l'Islande défila à une vitesse folle, zoomant sur une zone située en plein milieu du glacier Mýrdalsjökull. Une zone marquée "Danger - Activité Magmatique Intense".

Un message s'afficha sur l'écran, remplaçant la navigation :

****PROTOCOL LOKI ACTIVATED. SYNCHRONIZATION 88%.****

Une détonation sourde ébranla l'air. Ce n'était pas une explosion chimique. C'était une onde de choc sonore.

À l'arrière, une dizaine de points lumineux rouges apparurent, volant en formation serrée à quelques mètres du sol. Les drones de combat. Mais ils n'étaient pas seuls. Entre eux, une forme plus vaste, furtive, distordait la lumière des étoiles. Un engin silencieux, sans rotors, utilisant une technologie qui n'aurait pas dû exister.

Elin passa la troisième, le compte-tours dans le rouge. Elle devait atteindre le village de Vík avant d'être interceptée.

Elle saisit son téléphone pour appeler le quartier général à Reykjavik, mais l'écran n'affichait qu'une seule phrase, en boucle :

Le Ragnarök est un forage.

La pierre d'obsidienne sur le siège passager commença à vibrer. La chaleur devint insupportable. Le cuir du siège se mit à fumer.

Elin comprit brusquement. La pierre n'était pas un message.

C'était une balise.

Et le "Témoin Muet" venait de désigner sa prochaine cible.

La Land Rover fit un embardée alors qu'une impulsion électromagnétique grillait les phares. Elin se retrouva plongée dans le noir complet, lancée à 100 km/h sur une piste

bordée de ravins de basalte, avec pour seul guide la lueur rouge sang de la pierre qui brûlait le siège à ses côtés.

Dans le noir, une voix de synthèse sortit des haut-parleurs du véhicule, calme, terrifiante :

— *Identifiée : Inspectrice Elin Gruen. Statut : Obstacle. Recommandation : Extraction thermique.*

Le sol devant elle s'illumina d'un coup. Un laser de haute puissance venait de découper la route, créant un gouffre béant.

Elin tira le frein à main, le véhicule partit en tête-à-queue, frôlant le précipice. Elle s'arrêta à quelques centimètres du vide.

Le silence revint. Mais ce n'était pas la fin.

Sur le tableau de bord, l'obsidienne venait de projeter un hologramme. Une carte structurelle de la croûte terrestre islandaise. Et au centre, une immense cavité artificielle, nichée sous la chambre magmatique du Katla.

Un nom clignotait au-dessus de la structure :

****PROJECT SURTUR - LEVEL 0.****

Elin réalisa alors la portée des coordonnées. Le meurtre du technicien n'était pas un crime. C'était un sacrifice nécessaire pour calibrer la machine qui allait vider le magma de l'Islande pour le transformer en arme.

Un bruit de succion retentit au-dessus du toit de la voiture.

L'engin furtif s'était posé sur elle.

Elin regarda l'obsidienne. Elle ne pouvait pas la laisser tomber entre leurs mains. Elle ouvrit la portière, prête à sauter dans le noir glacé, quand une main couverte de terre l'agrippa par le col.

— Pas par là, petite, siffla la voix de Helga, tapie sous le châssis. Par en dessous. Les tunnels des anciens. Vite !

Le toit de la Land Rover commença à se tordre sous l'effet d'une chaleur intense, le métal fondant comme de la cire.

Elin n'avait plus de choix. Elle plongea sous la voiture, dans la boue gelée, suivant la vieille folle vers un orifice dissimulé entre deux colonnes de basalte.

Juste avant de s'engouffrer dans le boyau, elle entendit l'explosion de son véhicule. Le réservoir venait de sauter.

Elle était désormais officiellement morte pour le reste du monde.

C'était sa seule chance de rester en vie.

****À suivre.****

Chapitre 4

La Fausse Piste du Militant

CHAPITRE : LA FAUSSE PISTE DU MILITANT

Le silence tomba sur le champ de lave de Reykjanes comme un linceul de plomb.

À moins vingt degrés, l'air n'est plus un gaz. C'est un rasoir. Il s'insinue dans les poumons, fige le sang, transforme la moindre humidité en cristaux de verre. Sur le plateau basaltique, les restes de la Land Rover d'Elin fumaient encore. Une carcasse de métal noir, dévorée par une chaleur qui n'avait rien de naturel.

L'inspecteur Magnús Thoroddsen s'accroupit près du brasier mourant. Le craquement du métal qui refroidit ponctua le sifflement du vent.

— Trop chaud, murmura-t-il.

Sa voix fut étouffée par son écharpe en laine bouillie. À ses côtés, l'officier de la scientifique, Sólveig, balayait les débris avec une lampe LED. Le faisceau bleuté ricochait sur les éclats d'obsidienne éparpillés. L'obsidienne, ce verre volcanique né d'un refroidissement brutal. Aujourd'hui, elle semblait suinter une lumière maléfique.

L'odeur était insupportable. Un mélange de pneu brûlé, de soufre volcanique et de métal froid. Une odeur de fin du monde.

— On a un corps ? demanda Magnús.

Sólveig secoua la tête. Elle désigna du gant une masse informe de plastique fondu

près du réservoir.

— Rien d’humain pour l’instant. Mais à cette température, les os deviennent de la poussière en moins de dix minutes. Si Elin était à l’intérieur, elle fait désormais partie de la géologie locale.

Magnús se redressa. Ses genoux craquèrent comme la glace sur un lac. Il ne croyait pas aux coïncidences. Pas en Islande. Pas quand une géologue de renom disparaissait avec des données sismiques classifiées.

— Inspecteur ! Regardez ça.

Sólveig s’était déplacée vers une plateforme de forage expérimentale, située à cinquante mètres de l’épave. C’était une unité mobile de la firme *Hecla-Energy*. Le mât de forage était sectionné net, comme tranché par un sabre thermique.

Au pied de la machine, une mallette de transport en titane gisait ouverte. Vide.

— Quelqu’un a utilisé l’équipement de forage pour saboter le véhicule, analysa Sólveig. Une surcharge thermique injectée directement dans le système de gestion de la batterie.

Elle sortit un tube de prélèvement. Sur la poignée de la mallette, une trace grasse brillait sous la lumière UV. Une empreinte digitale. Partielle, mais exploitable.

— Le gel a conservé les lipides de la peau, expliqua-t-elle. Un coup de chance. Ou une erreur de débutant.

Deux heures plus tard. Poste de police de Grindavík.

Le café était noir, brûlant, et goûtait le carton. Magnús fixa l'écran de son terminal. Le logiciel de reconnaissance biométrique de l'Islande — une base de données réduite, vu la population — tourna pendant trois secondes.

Un visage apparut.

****NOM : ** Sveinsson.**

****PRÉNOM : ** Björn.**

****ÂGE : ** 34 ans.**

****AFFILIATION : ** Front de Libération de la Terre (ELF) / Collectif "Gaia's Breath".**

****ANTÉCÉDENTS : ** Sabotage industriel, entrave à la construction de barrages, agression sur agent.**

Magnús laissa échapper un sifflement entre ses dents jaunies par le tabac.

— Björn Sveinsson. L'enfant terrible de l'écologie radicale.

Il y avait une note de bas de page dans le dossier. Un détail qui changeait tout.

« Liaison sentimentale (2018-2020) avec Elin Ólafsdóttir, géologue. Rupture suite à des divergences idéologiques majeures. »

— L'amant éconduit devenu terroriste, lâcha Sólveig en entrant dans le bureau. Le scénario est parfait. Il la déteste parce qu'elle travaille pour les entreprises géothermiques qu'il veut détruire. Il la suit. Il utilise ses connaissances en forage pour piéger sa voiture. Crime passionnel et politique.

Magnús fronça les sourcils. C'était trop propre. Trop simple.

— Björn est un expert en explosifs artisanaux et en blocages de routes, dit Magnús. Pas en lasers thermiques capables de faire fondre un châssis de Land Rover en trente secondes. Et l'engin furtif ?

— Quel engin ?

— Les témoins au village ont parlé d'un sifflement de succion. Un drone de haute technologie. Björn vit dans une cabane en bois flotté et mange du lichen séché. Où aurait-il trouvé un prototype militaire ?

— L'adrénaline et la haine font des miracles, Inspecteur. Ses empreintes sont sur la valise. Elles sont indiscutables.

Magnús se leva. Il enfila son manteau de cuir lourd.

— On va aller lui poser la question. S'il a tué Elin, il doit avoir une sacrée bonne raison pour avoir laissé sa signature partout.

La planque de Björn se situait à la lisière des hautes terres, dans une zone où la mousse cache des crevasses mortelles. Une cabane de pêcheur isolée, battue par les vents de l'Atlantique Nord.

L'assaut fut rapide. Unité d'élite, fusils d'assaut, lunettes de vision nocturne.

Ils défoncèrent la porte. L'intérieur empestait la térébenthine et le poisson fumé. Björn était là, assis à une table en bois brut, sculptant un morceau de basalte avec un couteau de chasse. Il ne sursauta même pas.

— Vous avez mis du temps, dit-il sans lever les yeux.

Magnús s’avança, le visage de marbre.

— Björn Sveinsson, vous êtes arrêté pour le meurtre d’Elin Ólafsdóttir.

Björn s’arrêta de sculpter. Un rire rauque s’échappa de sa gorge. Il leva les mains. Ses doigts étaient couverts de terre et de cicatrices.

— Le meurtre ? Vous plaisantez. Je l’aimais. Je l’aime encore.

— Vos empreintes sont sur le site de l’explosion. Sur le matériel de forage.

Björn planta son couteau dans la table. Ses yeux, d’un bleu délavé, s’ancrèrent dans ceux de l’inspecteur.

— On m’a volé ce matériel il y a trois jours, Magnús. Dans mon propre garage à Reykjavík. Je n’ai rien dit parce que j’ai d’autres chats à fouetter que de parler aux flics.

— Pratique, nota Magnús. Et pourquoi on vous croirait ?

— Parce que si je voulais tuer Elin, je ne l’aurais pas fait exploser, murmura Björn, sa voix tremblant pour la première fois. Je l’aurais enlevée pour lui montrer ce qu’ils font au magma. Pour lui montrer l’Écho.

— L’Écho ? De quoi tu parles ?

Björn se pencha en avant. La lueur des phares LED des voitures de police à l’extérieur filtrait par la fenêtre, baignant son visage d’une clarté spectrale.

— Ils ne forent pas pour l’énergie, Inspecteur. Ils forent pour écouter. Quelque chose

résonne dans le basalte. Quelque chose de très ancien. Elin l'avait compris. C'est pour ça qu'ils l'ont éliminée. Et c'est pour ça qu'ils font de moi le coupable idéal.

Sólveig s'approcha de Magnús et lui tendit une tablette.

— Inspecteur, on vient de recevoir les analyses de la mallette. Les empreintes de Björn sont... étranges.

— Qu'est-ce que tu veux dire par "étranges" ?

— Elles sont trop nettes. Comme imprimées. On a trouvé des traces de silicone synthétique mélangées aux lipides. Quelqu'un a utilisé un gant moulé pour transférer ses empreintes sur la scène de crime.

Magnús sentit un froid plus vif que celui de la toundra lui couler le long de la colonne vertébrale. Si Björn était innocent, alors l'assassin était toujours dehors. Et il disposait d'une technologie capable de simuler des preuves biométriques.

Soudain, un bruit sourd fit vibrer les murs de la cabane. Un grondement sourd, venant des entrailles de la terre. Ce n'était pas un séisme. C'était une vibration rythmée. Un battement de cœur de pierre.

Björn écarquilla les yeux.

— C'est l'Écho, souffla-t-il. Ils ont activé la fréquence.

À cet instant, un point rouge apparut sur le front de Björn. Un laser de visée, fin comme un cheveu.

Magnús n'eut pas le temps de crier « À terre ! ».

Une détonation étouffée retentit depuis la crête basaltique, à trois cents mètres de là. La fenêtre de la cabane explosa. Björn fut projeté en arrière, une partie de son crâne s'éparpillant sur les cartes de l'Islande épinglées au mur.

Magnús plongea derrière la table, dégainant son arme de service.

— Tireur embusqué ! hurla-t-il dans son radio.

Mais le silence de la toundra reprit ses droits, seulement troublé par le crépitement de la radio. Aucun autre coup de feu ne suivit.

Magnús regarda le corps sans vie du militant. La fausse piste venait d'être refermée définitivement. L'assassin ne se contentait pas de semer les enquêteurs ; il effaçait ses outils.

Sous la table, le téléphone portable de Björn se mit à vibrer.

Magnús ramassa l'appareil d'une main tremblante. Un message s'affichait sur l'écran verrouillé. Un expéditeur anonyme.

« Elle n'est pas morte dans la voiture, Björn. Elle est dans les Tunnels des Anciens. Si tu veux la sauver, ne fais pas confiance à la police. »

Magnús releva la tête vers ses propres hommes qui sécurisaient le périmètre. Qui l'avait envoyé ici ? Qui avait ordonné l'assaut ?

Il réalisa avec une horreur glaciale que la fausse piste n'était pas seulement destinée à accuser Björn. Elle servait à attirer la police exactement là où le tueur le voulait.

Et quelque part, sous ses pieds, Elin Ólafsdóttir respirait encore l'odeur du soufre, traquée par une ombre que même le basalte ne pouvait arrêter.

****À suivre.****

Chapitre 5

L'Anomalie dans la Glace

CHAPITRE : L'Anomalie dans la Glace

Le silence de la toundra n'est jamais vraiment vide. C'est un poids. Une masse sonore faite de vent rasant et de craquements géologiques. À -20°C, l'air ne se contente pas de geler les poumons ; il cristallise les pensées.

Magnús se tenait debout près du Land Rover. Le moteur, en train de refroidir, émettait des cliquetis métalliques réguliers. Un métronome de fer dans le désert d'obsidienne. Autour de lui, les gyrophares bleus des unités d'intervention balayaient les roches volcaniques, transformant le paysage en une boîte de nuit fantomatique et glacée.

L'odeur était omniprésente. Un mélange écœurant de soufre naturel — l'haleine de l'Islande — et de métal froid.

Sous ses doigts, dans sa poche, le téléphone de Björn semblait irradier une chaleur interdite. *« Elle est dans les Tunnels des Anciens. Ne fais pas confiance à la police. »*

Magnús observa ses hommes. Des silhouettes sombres, engoncées dans des vestes tactiques, s'affairant autour du corps du militant. Qui, parmi eux, rendait compte à l'ombre ? Qui avait orienté l'assaut sur cette bergerie isolée pour s'assurer que le témoin ne parlerait plus ?

— Magnús. Viens voir ça.

C'était Arna, la médecin légiste de la police de Reykjavik. Elle était agenouillée dans la neige durcie, juste à l'entrée de la grange. Sa lampe frontale découpait un cône de lumière blanche dans l'obscurité.

Magnús s'approcha, ses bottes crissant sur le sol gelé. Le corps du militant, un homme d'une trentaine d'années nommé Steinar, était étendu sur le dos. Ses yeux étaient grands ouverts, fixant un ciel qu'il ne verrait plus.

— Pas de plaie par balle, commença Arna. Pas de traumatisme contondant apparent. Pas de traces de lutte.

Magnús fronça les sourcils. Il avait entendu l'échange de tirs lors de l'approche.

— On a tiré, Arna. Mes gars ont ouvert le feu quand il a brandi son arme.

— Ils ont touché les murs, Magnús. Ou alors ils ont visé un fantôme. Cet homme était déjà mort quand vous avez enfoncé la porte.

Elle pointa sa lampe sur le visage de la victime. Magnús recula d'un pas, saisi d'une impulsion électrique le long de la colonne vertébrale.

Le visage de Steinar était terrifiant. Sa peau, d'une pâleur de cire, était parsemée de minuscules pétéchies — des points rouges de vaisseaux éclatés. Ses lèvres étaient bleues, mais pas du bleu de l'hypothermie. Un bleu violacé, congestionné. Plus étrange encore : une fine écume sanglante s'échappait de ses narines et de ses oreilles, gelée instantanément par le froid.

— Regarde ses yeux, murmura Arna.

Magnús se pencha. Les capillaires des globes oculaires avaient littéralement explosé. Les iris clairs baignaient dans un cercle de sang pur.

— Une hémorragie interne généralisée ? demanda Magnús. Un poison ?

— Mieux. Ou pire. C'est une décompression barométrique brutale.

Magnús se redressa, son souffle formant un nuage épais devant lui.

— Comme un plongeur qui remonte trop vite ?

— Exactement. Mais nous sommes à six cents mètres d'altitude, au milieu d'un champ de lave. Pour subir un tel dommage, la pression interne de ses tissus a dû entrer en conflit avec une chute soudaine et massive de la pression externe. C'est un barotraumatisme explosif.

Arna enfila un gant de latex neuf, le plastique claquant dans le silence. Elle pressa doucement le thorax du cadavre. Un son de craquement s'en échappa.

— Tu entends ? C'est de l'emphysème sous-cutané. Des bulles d'azote ou de gaz carbonique piégées sous la peau. Cet homme n'est pas mort par la main d'un tireur. Il est mort parce qu'il a été extrait d'un environnement à haute pression en une fraction de seconde. Comme si...

— Comme s'il avait été recraché par les entrailles de la terre, compléta Magnús, pensant aux Tunnels des Anciens.

Il se détourna d'Arna pour observer la falaise de basalte qui surplombait la bergerie. L'Islande est une éponge de roche. Sous la surface, le réseau de tunnels de lave s'étend sur des centaines de kilomètres. Certains sont connus, cartographiés. D'autres sont des poches hermétiques, scellées depuis des millénaires par des effondrements ou des coulées de glace. Des réservoirs de gaz volcaniques sous une pression colossale, maintenus par le poids des glaciers.

— Arna, est-ce que ça peut arriver naturellement ?

— Une poche de gaz qui perce la roche ? Oui. Mais l'homme serait mort d'asphyxie ou brûlé par les vapeurs sulfuriques. Ici, c'est mécanique. C'est physique. Il était *à l'intérieur* de la pression, et il en est sorti trop vite.

Magnús sentit le poids du doute s'alourdir. Le message sur le téléphone. *Elle n'est pas morte dans la voiture.*

Elin Ólafsdóttir, la géologue disparue, n'était pas une victime collatérale d'un accident de la route maquillé. Elle était la clé d'une découverte qui défiait les protocoles de sécurité de l'État.

Il s'éloigna du groupe, feignant de sécuriser le périmètre. Sa radio grésilla.

— Magnús, ici le central. On a les relevés satellites de la zone pour les dernières vingt-quatre heures. Vous voulez les recevoir sur votre tablette ?

— Négatif, répondit-il immédiatement. Gardez-les sous scellés numériques. Je rentre.

Il mentait. Il ne rentrerait pas. Pas encore.

Il marcha vers le nord, là où la roche basaltique s'enfonçait sous la langue glaciaire du Langjökull. La lueur des phares LED se perdait derrière lui. Ici, l'obscurité était totale, seulement percée par l'éclat froid des étoiles.

Le sol commença à vibrer. Pas un tremblement de terre, mais une pulsation. Un écho sourd, profond, qui semblait monter des racines de l'île.

Il atteignit une faille, une cicatrice dans le basalte d'à peine un mètre de large. De la vapeur s'en échappait en filets paresseux. Il sortit sa propre lampe tactique et éclaira l'anomalie.

Ce n'était pas de la vapeur d'eau. C'était un brouillard bleuté, presque électrique.

Au bord de la faille, il trouva un objet. Un gant de cuir, de petite taille. Un gant de femme. Il était couvert d'une substance visqueuse, translucide, qui ne gelait pas malgré le froid polaire.

Magnús ramassa le gant. La substance brûla le bout de ses doigts à travers ses propres gants. Un fluide hydraulique ? Non. Quelque chose de plus organique. De plus ancien.

Soudain, un bruit de succion déchira le silence de la toundra.

Le sol sous ses pieds s'affaissa de quelques centimètres. Un sifflement strident, comme une turbine d'avion en fin de course, s'éleva de la faille. L'air devint lourd, chargé d'une électricité statique qui fit se dresser les poils sur ses bras.

Il comprit alors. La "fausse piste" n'était pas seulement un leurre pour la police. C'était une zone de décompression. Un sas naturel ou artificiel. Steinar n'avait pas été tué ; il avait été "expulsé" parce que quelque chose, en bas, avait refermé la porte.

Le téléphone de Björn vibra à nouveau dans sa poche. Un second message.

« Ils arrivent, Magnús. Regarde vers le glacier. »

Magnús releva les yeux. À l'horizon, là où la glace rejoignait le ciel noir, des lumières n'appartenant pas à la police venaient de s'allumer. Des projecteurs de forte puissance, montés sur des véhicules tout-terrain massifs, progressaient en silence total, sans gyrophares, sans sirènes.

Ce n'était pas des renforts. C'était une équipe de nettoyage.

Il comprit que le message anonyme ne cherchait pas à l'aider, mais à l'isoler. En fuyant le périmètre officiel pour suivre la piste d'Elin, il s'était lui-même placé hors de vue de ses hommes. Il était devenu une cible facile dans un désert de glace.

Il regarda la faille à ses pieds. Le sifflement s'intensifiait. L'odeur de soufre devint

insupportable, métallique, presque sucrée.

S'il restait là, il était mort. S'il retournait vers ses hommes, il livrait Elin et se livrait lui-même à une hiérarchie corrompue.

Une main gantée de noir surgit de l'obscurité de la faille et agrippa la botte de Magnús.

Il n'eut pas le temps de crier. Une force herculéenne le tira vers l'avant. La neige se déroba. L'obscurité l'avalait.

La dernière chose qu'il entendit fut le craquement de la glace qui se refermait au-dessus de lui, et le son lointain, très lointain, d'un moteur qui s'éteignait dans le monde d'en haut.

Puis, le silence absolu. Et la pression qui commençait à monter.

****À suivre.****

Chapitre 6

Le Dossier 1994

****CHAPITRE : LE DOSSIER 1994****

La nuit islandaise n'était pas noire. Elle était d'un bleu électrique, une teinte d'outre-tombe qui transformait le champ de lave en un cimetière de géants pétrifiés.

Elin pressa le bouton de dégivrage. Le moteur de son Dacia Duster émit un gémissement métallique. Sous le capot, le bloc de fer craquait. *Tic. Tic. Tic.* Le bruit du métal qui se contracte violemment sous une température de -20°C. Un compte à rebours thermique.

Elle était seule. À trente kilomètres de la plus proche station de pompage.

Le silence de la toundra n'était pas vide. Il était lourd. Une masse physique qui pesait sur ses tympans. Et partout, cette odeur. Le soufre. L'haleine du diable qui s'échappait des entrailles de la terre, se mêlant à la buée de sa propre respiration. Une odeur sucrée, presque écœurante. Mortelle si la concentration augmentait.

Sur le siège passager, l'ordinateur portable projetait une lueur bleutée, blafarde. L'écran affichait une arborescence de fichiers corrompus, récupérés sur le serveur de la compagnie *Reykjavík Energy Solutions*.

Elle cherchait un nom. Elle trouva une date.

****12 NOVEMBRE 1994.****

Elin frotta ses mains engourdies. Ses doigts ressemblaient à des morceaux de craie. Elle cliqua sur le dossier.

— Allez, murmura-t-elle. Parle-moi.

Le disque dur externe émit un sifflement aigu. Un son de perceuse de dentiste dans le vide de l'habitacle. Une fenêtre s'ouvrit. Des documents numérisés à la hâte. Des scans de rapports de police jaunis, entrelacés de relevés géologiques top secrets.

À l'époque, l'Islande vivait l'euphorie du "Projet Surtur". La construction de la première méga-centrale géothermique de haute profondeur. On creusait plus loin que jamais. On allait chercher la chaleur là où le magma flirte avec la croûte terrestre.

Elin fit défiler les pages. Son regard s'arrêta sur une photo en noir et blanc.

Cinq hommes. Des visages burinés, marqués par le vent et le sel. Des ouvriers du forage. Ils souriaient devant une tête de puits monumentale. La légende indiquait :
Équipe de nuit - Secteur 7.

Une note manuscrite, en marge du rapport officiel, attira son attention. L'encre avait bavé avant le scan.

« Incident thermique majeur. Disparition signalée à 03h42. Aucune trace de lutte. Aucune trace de corps. Zone scellée sous protocole militaire. »

Elin fronça les sourcils. Elle connaissait l'histoire officielle. En 1994, une poche de gaz H₂S (hydrogène sulfuré) avait explosé, provoquant un effondrement partiel des galeries de maintenance. Les ouvriers avaient été déclarés morts par asphyxie, leurs corps "vaporisés" ou perdus dans les abysses de la faille.

Elle ouvrit un second fichier. Une analyse de sol datée du lendemain de la tragédie.

Les chiffres étaient délirants. La densité du basalte dans le Secteur 7 avait été modifiée. Pas par la chaleur. Pas par la pression.

— Une cristallisation instantanée, souffla-t-elle.

Elle passa à la liste des victimes. Ses yeux balayèrent les noms.

Arnarson. Gylfason. Sigurðsson. Björnsson...

Elle s'arrêta. Un nom. Un seul.

Magnússon.

Le cœur d'Elin manqua un battement. Elle sortit de son sac le dossier du meurtre actuel, celui pour lequel Magnús risquait sa vie en ce moment même dans la faille. La victime retrouvée il y a trois jours dans la centrale. Un ingénieur nommé Viktor.

Elle superposa mentalement les deux dossiers.

Viktor n'était pas un inconnu. Il était le fils de l'un des disparus de 1994.

Le lien était là. Sanglant. Géologique.

Soudain, le Duster fut secoué. Une vibration sourde, profonde. Elle ne venait pas de l'air, mais du sol. Un grognement de la terre qui fit vibrer les vitres de la voiture. L'obsidienne, au-dehors, sembla scintiller d'une lueur malsaine sous l'impact des phares LED.

Elin leva les yeux. À travers le pare-brise givré, elle vit quelque chose.

À cinquante mètres, au bord de la crevasse où Magnús avait disparu, une ombre se découpait. Ce n'était pas une forme humaine. C'était une silhouette trop longue, trop fluide, qui semblait absorber la lumière des projecteurs.

Puis, le silence revint. Plus oppressant.

Elin se reconcentra sur l'écran, le souffle court. Elle devait fouiller plus loin. Le Dossier 1994 contenait une annexe. Un fichier audio compressé. Le dernier enregistrement de la boîte noire du forage de 1994.

Elle brancha ses écouteurs. Ses mains tremblaient.

Le son était saturé de parasites. Un grésillement constant. Des bruits de métal broyé. Puis, des voix. Des cris étouffés par la distorsion.

— Ça ne vient pas d'en bas ! hurlait un homme. *Ça vient des parois ! Les murs... ils respirent !*

Puis, un son qu'Elin n'oublierait jamais. Un sifflement métallique, comme une lame de rasoir qu'on tire sur du verre. Le même sifflement que Magnús avait entendu avant que la glace ne se referme sur lui.

Et une voix. Calme. Trop calme. Une voix de femme, froide comme l'azote liquide, parlant dans un islandais archaïque :

« Le basalte n'oublie rien. La dette doit être payée en carbone et en os. »

La lecture s'arrêta net. L'ordinateur d'Elin s'éteignit. L'écran devint noir d'un coup.

La batterie était pleine. Le chargeur était branché.

Elle appuya frénétiquement sur le bouton de mise en marche. Rien. La machine était morte, comme si une impulsion électromagnétique l'avait grillée.

Le froid s'engouffra dans l'habitacle. La température semblait avoir chuté de dix degrés en une seconde. L'odeur de soufre devint insupportable, envahissant ses poumons, lui brûlant la gorge. Elle chercha la poignée de la portière, mais ses doigts ne répondaient plus. Ils étaient soudés au volant par le givre qui se formait à l'intérieur même du véhicule.

Elle tourna la tête vers la fenêtre latérale.

À travers la glace qui recouvrait la vitre, elle vit une main. Une main gantée de noir, dont la texture rappelait la peau d'un reptile ou le caoutchouc d'une combinaison de plongée profonde.

La main ne frappa pas. Elle se posa simplement sur le verre.

La chaleur de cette main était telle que la glace fondit instantanément, créant un cercle de transparence parfaite.

Elin croisa un regard.

Ce n'étaient pas des yeux humains. C'étaient des lentilles de quartz sombre, reflétant le bleu de la nuit.

Un craquement retentit. Pas le moteur. Pas la glace.

Le toit du Dacia Duster commença à plier sous une pression invisible, s'enfonçant lentement vers le crâne d'Elin. Le métal hurlait.

Elle comprit alors la vérité du Dossier 1994. Les ouvriers n'avaient pas disparu dans

un accident.

Ils avaient été *récupérés*.

Elin agrippa son téléphone, cherchant désespérément le signal satellite. Une barre. Une seule. Elle envoya un message unique à l'adjoint de Magnús, resté à la base.

« Ce n'est pas du gaz. C'est nous. On est le carburant. »

Le message resta bloqué sur "Envoi en cours".

Le toit céda. Une brèche s'ouvrit dans le métal, laissant entrer le vent polaire et une ombre qui semblait faite de fumée et de pierre.

La dernière chose qu'Elin vit avant que l'obscurité ne l'emporte, fut le dossier papier de 1994, posé sur le tableau de bord, s'enflammant spontanément sans laisser de cendres.

Le silence reprit ses droits sur les basaltes.

Le moteur du Duster finit de refroidir. *Tic.*

Puis plus rien.

À suivre.

Chapitre 7

L'Attentat de la Faille

CHAPITRE : L'ATTENTAT DE LA FAILLE

Le froid n'est pas une absence de chaleur. C'est une morsure. Une bête invisible qui dévore la peau, millimètre par millimètre.

Elin se réveilla contre une paroi de basalte. Ses tempes battaient au rythme d'un marteau-piqueur. L'obscurité était totale, de ce noir d'encre qui n'existe que sous la terre d'Islande, là où la lumière meurt d'épuisement. Elle tenta de bouger. Son bras gauche ne répondait plus. Une douleur sourde, électrique, irradiait depuis son épaule.

Elle se souvint. Le toit du Duster qui plie. Le dossier 1994. Cette ombre de fumée.

Elle n'était pas morte. Elle avait été déplacée.

Ses doigts tâtonnèrent le sol. Pas de la glace. Du métal strié. Des caillebotis de maintenance. Elle était dans les boyaux de la centrale de Hellisheiði, dans les galeries techniques qui courent le long de la faille tectonique. L'air y était saturé de sulfure d'hydrogène. Une odeur d'œuf pourri, lourde, toxique, qui lui brûlait les poumons.

Elle sortit sa lampe torche de sa poche tactique. La vitre était fêlée, mais la LED bleutée s'alluma.

Le faisceau trancha les ténèbres.

Elle était dans le Secteur 4. La zone morte. Les murs n'étaient pas en béton, mais en

obsidienne brute, découpée à la scie circulaire thermique. La roche brillait comme du verre noir. Sur les parois, des câbles de haute tension gainés de polymère vibraient avec un bourdonnement basse fréquence.

50 hertz. Le pouls de l'Islande.

Elin se releva en grimaçant. Son téléphone était mort, l'écran réduit en une mosaïque de cristaux liquides. Elle était seule à trois cents mètres sous la toundra.

Elle commença à marcher, suivant les tuyauteries de vapeur haute pression. Le silence était assourdissant, seulement rompu par le *tic-tic* régulier du métal qui se dilate. Elle pensa à son message non envoyé. *« On est le carburant. »* La phrase tournait en boucle dans son esprit comme une condamnation.

Soudain, un bruit. Différent.

Un frottement de nylon contre le métal. À cinquante mètres derrière elle.

Elin éteignit sa lampe. Le noir revint, brutal. Elle retint sa respiration, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle s'accroupit derrière une vanne de décompression massive.

Une lueur balaya le tunnel. Une lumière blanche, puissante. Professionnelle.

— Elin ?

La voix était calme. Trop calme. Elle résonna sur les parois d'obsidienne, déformée par l'écho. Elin reconnut le timbre. C'était Gunnar, le chef de la sécurité du site. Un ancien du Vikingsveitin, l'unité d'élite de la police islandaise. Un homme qu'elle croyait être son allié.

— Je sais que tu es là, Elin. Le dossier 1994 n'est pas pour toi. Il n'est pour personne. C'est une erreur de classement. Viens, on va te sortir de là.

Elin ne bougea pas. Elle remarqua un détail : Gunnar ne tenait pas une radio. Il tenait un détonateur à distance, un modèle industriel utilisé pour les forages géothermiques. Et à sa ceinture, le holster de son Glock 17 était ouvert.

Elle comprit. L'accident de 1994, les disparitions, les ouvriers « récupérés »... La sécurité de la centrale ne protégeait pas le personnel. Elle protégeait le secret de ce que la faille exigeait pour continuer à produire de l'énergie.

Gunnar s'arrêta à dix mètres de sa cachette. Il ne cherchait pas vraiment. Il attendait.

— Tu as vu l'ombre dans la voiture, n'est-ce pas ? murmura-t-il. Ce n'est pas du gaz, Elin. C'est la terre qui respire. Et parfois, elle a besoin qu'on l'aide à expirer.

Elin aperçut, collé à la base d'un pilier de soutien de la faille, un pain de C4. Les fils étaient propres, le montage chirurgical. Ce n'était pas un attentat terroriste. C'était une opération de maintenance humaine. Une « explosion contrôlée » pour l'emmurer vivante et refermer la brèche du secret.

Elle devait agir. Maintenant.

Elle ramassa un gros morceau de basalte à ses pieds. Elle le lança de toutes ses forces vers l'autre extrémité du tunnel.

Le choc du roc contre le métal fit écho. Gunnar pivota instantanément, son arme levée.

Elin ne courut pas vers la sortie. Elle se jeta vers la console de contrôle de la vanne de vapeur. Ses mains tremblaient. Elle agrippa la roue de secours, une valve manuelle de

sécurité.

— Elin ! cria Gunnar en se retournant, réalisant la feinte.

Il épaula son Glock.

Elin hurla de rage et fit sauter le loquet de sécurité de la vanne. Elle tourna la roue à fond.

Un rugissement de fin du monde emplit la galerie. La vapeur à 200°C, injectée sous une pression de 30 bars, se libéra dans un sifflement strident. Un nuage blanc et opaque envahit l'espace en une fraction de seconde.

Gunnar tira. Une fois. Deux fois.

Les balles ricochèrent sur l'obsidienne, invisibles dans le brouillard thermique.

Elin rampa au sol, là où l'air était encore respirable, s'orientant grâce aux vibrations du sol. Elle connaissait les plans de maintenance par cœur. Il y avait une cheminée d'aération à vingt mètres sur la gauche.

Derrière elle, le bruit du détonateur claqua. Un bip électronique rapide.

— Trop tard, Elin, entendit-elle dans le chaos sonore.

L'explosion ne fut pas un grand boum. Ce fut un déplacement d'air massif qui lui comprima les tympans jusqu'à la limite de la rupture. Le plafond de la galerie céda. Des tonnes de basalte et de terre gelée s'abattirent dans un fracas de tonnerre.

La faille se refermait.

Elin fut projetée en avant, ses doigts griffant le métal brûlant des conduits. La poussière remplaça la vapeur. Elle étouffait. Elle sentit le poids de la montagne s'abattre derrière ses talons. Le tunnel s'effondrait comme un château de cartes.

Elle plongea dans le conduit d'aération vertical juste au moment où le Secteur 4 disparaissait sous les décombres.

Elle grimpa. Ses ongles cassés, ses muscles en feu. Elle s'éleva le long de l'échelle métallique, chaque barreau étant une victoire sur la mort.

Dix mètres. Vingt mètres.

Soudain, elle s'arrêta.

Au-dessus d'elle, à travers la grille de sortie qui donnait sur la toundra enneigée, une silhouette se découpait contre le ciel étoilé.

Ce n'était pas Gunnar.

C'était une forme immense, statique, qui semblait absorber la lumière de la lune. Une silhouette faite de fumée et de pierre, identique à celle qui avait broyé son Duster. Elle n'était pas là pour l'aider. Elle attendait que le "carburant" sorte du réservoir.

Elin lâcha un cri silencieux.

En bas, dans les décombres, une main surgit de la poussière. Une main gantée de noir, tenant toujours un Glock 17. Gunnar n'était pas mort. Et il commençait à ramper vers elle.

Elin était coincée entre le monstre de la faille et le tueur de la sécurité.

Le vent polaire s'engouffra dans le conduit, apportant avec lui l'odeur du soufre et le son d'un rire qui n'avait rien d'humain.

Puis, le silence reprit ses droits.

Tic.

Une goutte de sang tomba du front d'Elin et s'écrasa sur le barreau de l'échelle.

Tic.

La grille au-dessus d'elle commença à se tordre, lentement, comme si une pression invisible s'exerçait depuis l'extérieur.

À suivre.

Chapitre 8

Le Secret des Basaltes

CHAPITRE : LE SECRET DES BASALTES

La pression.

La grille au-dessus d'Elin ne se contentait pas de plier. Elle se liquéfiait sous une force qui défiait les lois de la physique. Le métal gémissait, un hurlement strident qui déchirait le silence de la toundra.

En bas, Gunnar rampait. Un prédateur blessé, mais tenace. Le Glock 17 balayait l'obscurité. Le tueur ne regardait pas la créature en haut. Il ne regardait qu'Elin. Pour lui, le monstre n'était qu'une variable environnementale. Sa cible, c'était elle.

Elin n'avait plus le choix.

Elle lâcha l'échelle. Un saut de trois mètres dans le noir. Ses bottes percutèrent le sol bétonné avec un fracas sourd. La douleur remonta dans ses chevilles comme une décharge électrique. Elle roula sur le côté, évitant de justesse une balle qui vint s'écraser là où sa tête se trouvait une seconde plus tôt.

— Elin... murmura la voix de Gunnar, hachée par la douleur et le sang. Tu ne... sortiras pas... d'ici.

Elle ne répondit pas. Elle s'engouffra dans une conduite latérale, un boyau de service étroit et poisseux. Derrière elle, un bruit de succion monstrueux retentit. La grille venait de céder. La forme de fumée et de pierre s'engouffrait dans le puits. Elle

n'attaquait pas Elin. Elle se dirigeait vers la source de chaleur. Vers Gunnar.

Les cris du tueur furent étouffés par un craquement d'os broyés. Puis, plus rien. Juste le sifflement du vent.

Elin émergea à l'air libre par une trappe de décompression, à cinquante mètres du bâtiment principal. Elle s'effondra dans la neige. Le froid la frappa comme une masse. -20°C. L'air était si sec qu'il brûlait ses poumons. Elle sortit le morceau d'obsidienne de sa poche. Sous la lueur bleutée des aurores boréales qui commençaient à danser, les coordonnées gravées semblaient pulser.

64.1286° N, 21.8211° W.

Le Land Rover de Gunnar était garé près du périmètre de sécurité, le moteur tournant encore pour éviter le gel. Un monstre de métal noir, équipé de pneus basse pression de 44 pouces. Elin grimpa à bord. L'habitacle sentait le cuir neuf et le tabac froid. Elle enclencha la transmission intégrale.

Le moteur grogna. Les craquements du bloc thermique qui refroidissait sous la caisse ponctuaient le silence de la toundra. *Tic. Tic.* Le son de la mort qui attend.

Elle écrasa l'accélérateur.

Le trajet dura quarante minutes à travers un désert de scories et de glace. Le GPS militaire intégré au véhicule la guidait vers le cœur du champ de lave de Hellisheiði. Ici, la terre ne dormait jamais. Des fumerolles de soufre s'élevaient du sol, transformant le paysage en une vision d'enfer gelé. L'odeur d'œuf pourri – l'hydrogène sulfuré – s'infiltrait par les bouches d'aération.

Elin s'arrêta au pied d'une formation basaltique massive. Les phares LED du Land Rover balayèrent la roche, révélant des colonnes hexagonales parfaites, dressées comme les orgues d'une cathédrale oubliée.

Elle descendit, une lampe torche tactique à la main. Le silence était assourdissant. Pas un oiseau. Pas un souffle de vent. Juste le craquement de la neige sous ses pas et le bourdonnement lointain des centrales géothermiques.

Les coordonnées l'amenaient devant une fente étroite dans la roche. Une entrée naturelle, dissimulée par des plaques de basalte déplacées artificiellement. Elin s'y glissa.

L'air à l'intérieur était plus chaud. Trop chaud.

Elle alluma sa torche. Le faisceau transperça l'obscurité et ce qu'elle vit lui glaça le sang, malgré la température ambiante.

La grotte n'était pas naturelle. Du moins, elle ne l'était plus. Les colonnes de basalte, ces joyaux géologiques formés par le refroidissement lent de la lave, avaient été forées. Des centaines de tubes en titane s'enfonçaient directement dans la pierre. Autour de chaque forage, la roche présentait des marbrures inquiétantes : des veines d'un violet sombre, presque fluorescentes, qui semblaient irradier depuis le cœur des colonnes.

— Mon Dieu, souffla-t-elle.

Elle s'approcha d'un terminal de contrôle encastré dans la paroi. L'écran était encore actif, affichant des courbes de pression et des schémas chimiques complexes. Elin était géologue, pas chimiste, mais les symboles étaient universels.

Projet Gorgon.

Ce n'était pas du stockage de CO2. La technologie "Carbfix" consistait à injecter du dioxyde de carbone dans le basalte pour le transformer en pierre. C'était propre. C'était l'avenir. Mais ici, le processus avait été détourné.

Les données sur l'écran indiquaient des composés organophosphorés. Des déchets toxiques liquides issus de la production de pesticides de masse et d'armements chimiques déclassés. Au lieu de traiter ces poisons à prix d'or, le consortium les injectait ici, sous haute pression, dans la porosité du basalte.

Le secret des basaltes n'était pas une découverte scientifique. C'était un crime environnemental à l'échelle planétaire.

Elin passa sa main gantée sur une colonne. La pierre vibrait. Elle n'était pas pétrifiée, elle était en train de se dissoudre. Les déchets toxiques réagissaient mal avec le basalte islandais. La roche "transpirait". Des gouttes d'un liquide visqueux, d'un noir d'encre, perlaient le long des parois.

C'était ça, le "carburant".

Ces créatures de fumée et de pierre n'étaient pas des monstres mythologiques. C'étaient des sous-produits. Une réaction chimique exothermique couplée à des gaz ionisés, une forme de vie synthétique et accidentelle née de la corruption de la terre. Elles étaient attirées par la signature chimique des déchets. Elles étaient les anticorps d'une planète empoisonnée.

Soudain, le terminal émit un bip strident.

***ALERTE : INTÉGRITÉ STRUCTURELLE COMPROMISE. SECTION 04.
RUPTURE IMMINENTE.***

La grotte trembla. Un grondement sourd monta des profondeurs, un bruit de plaques tectoniques qui s'entrechoquent. À ses pieds, une fissure s'ouvrit, libérant un jet de vapeur violacée. L'odeur de soufre devint insupportable, mélangée à un parfum de métal brûlé.

Elin se précipita vers la sortie, mais elle s'arrêta net.

Une silhouette se tenait dans l'ouverture, découpée par la lumière crue des phares du Land Rover.

Ce n'était pas Gunnar. C'était une femme. Grande, vêtue d'un manteau de laine grise impeccable qui tranchait avec le chaos environnant. Sa directrice de thèse. Le Dr Arna Sigurðardóttir.

— Tu n'aurais jamais dû suivre ces coordonnées, Elin, dit Arna d'une voix calme, presque maternelle. Certains secrets sont faits pour rester enterrés sous deux kilomètres de lave.

— Vous saviez, articula Elin, la gorge serrée par les émanations. Vous avez aidé le consortium à transformer l'Islande en une décharge chimique.

Arna soupira, un nuage de buée s'échappant de ses lèvres.

— L'Islande est une terre de sacrifice, Elin. On ne peut pas sauver le monde sans se salir les mains. Le CO₂ ne suffit pas. Le monde a besoin d'un endroit pour ses péchés les plus sombres. Et le basalte est le confessionnal parfait.

Arna sortit une petite télécommande de sa poche.

— Malheureusement, le confessionnal est plein. Et il est temps de faire place nette.

Elle pressa un bouton.

Un déclic métallique retentit derrière Elin. Dans les parois de la grotte, les charges de démolition destinées à sceller le site en cas de fuite venaient de s'armer. Le compte à rebours s'afficha sur le terminal : *30 secondes.*

— Adieu, Elin. Ton nom sera sur la liste des victimes de l'éruption. Une tragédie géologique de plus.

Arna fit un pas en arrière et fit basculer un levier extérieur. Une lourde porte blindée, camouflée en paroi rocheuse, commença à glisser, condamnant l'unique issue de la grotte.

Elin regarda autour d'elle. Les colonnes de basalte commençaient à se fendre sous la pression des gaz toxiques. Le liquide noir bouillonnait au sol.

20 secondes.

Elle n'avait pas d'arme. Pas de sortie.

C'est alors qu'elle vit la fissure par laquelle les émanations violacées s'échappaient. Elle ne montait pas. Elle descendait vers les conduits de drainage géothermiques. C'était un suicide. Une chute libre dans les entrailles bouillantes de la terre.

Mais rester ici, c'était la certitude de devenir une trace de carbone dans une roche polluée.

Elin prit une profonde inspiration, ferma les yeux, et se jeta dans le gouffre au moment même où la première explosion secouait la montagne.

À suivre.

Chapitre 9

La Trahison de l'Adjoint

CHAPITRE : La Trahison de l'Adjoint

Le vent de la toundra ne hurle pas. Il siffle, un bruit de lame de rasoir glissant sur de la soie. À l'extérieur du centre de recherches avancé de Hvalfjörður, la température venait de franchir la barre des -22°C. L'humidité s'était transformée en aiguilles de givre flottant dans l'air.

Kari Magnusson attendait dans l'habitacle du Land Rover de fonction. Le moteur venait d'être coupé. Il écoutait les craquements caractéristiques du bloc-moteur qui se contractait sous l'assaut du froid. *Tic. Tic. Tic.* Le chant funèbre du métal.

Ses mains tremblaient, mais pas à cause du gel. Sur ses genoux reposait le boîtier durci d'un disque SSD externe, relié par un câble court à sa tablette de terrain.

L'écran affichait une barre de progression : *Suppression définitive des fichiers RAW – Dossier « Grotte de Basalte-Alpha » – 64 %.*

Kari regarda sa montre. Dans moins de dix minutes, l'explosion programmée par Arna vaporiserait la grotte. Elin avec elle.

Il n'était pas un tueur. Il était un géologue, un homme de chiffres et de sédiments. Mais le chèque de la *Nordic-Terra Corporation* affichait assez de zéros pour effacer sa morale. Et pour effacer Elin.

— Pardon, Elin, murmura-t-il. Le pays a besoin de cette usine géothermique. Pas de

tes fantômes dans la roche.

Le Silence du Traître

La lueur bleutée des phares LED se reflétait sur les parois d'obsidienne qui encadraient le parking. Cette lumière froide donnait au paysage une allure lunaire, stérile, dépourvue de toute humanité. Kari sortit du véhicule. La neige craqua sous ses bottes de sécurité.

L'odeur arriva alors. Une bouffée de soufre, lourde, suffocante, portée par un courant d'air ascendant venant de la faille. Ce n'était pas l'odeur naturelle d'un volcan au repos. C'était l'odeur chimique du soufre industriel, celle des fluides de forage injectés illégalement par la multinationale.

Kari entra dans le module de commandement. Un container pressurisé, bardé d'antennes et de capteurs sismiques.

À l'intérieur, le silence était assourdissant. Seul le ronronnement des serveurs rythmait l'attente.

— Kari ?

Il sursauta, manquant de faire tomber sa tablette. Dans l'ombre du fond de la pièce, une silhouette se détacha. C'était Lukas, le jeune technicien stagiaire. Un gamin de Reykjavik, passionné de photographie géologique.

— Lukas. Tu devrais être au lit. La garde de nuit commence à six heures.

Le jeune homme s'approcha, le visage pâle sous les néons blafards. Il tenait une tasse de café dont la vapeur montait en spirale.

— J'ai reçu une alerte de pic sismique sur le secteur 4. Une anomalie de fréquence. On dirait... on dirait des charges de démolition, Kari. Et je n'arrive pas à joindre Elin. Sa balise GPS a disparu des écrans juste après qu'elle soit entrée dans la grotte des colonnes.

Kari sentit une goutte de sueur glacée couler entre ses omoplates.

— C'est une erreur de calibrage, Lukas. La pression des gaz sature les capteurs. Elin a dû désactiver sa balise pour économiser les batteries. Elle est avec Arna.

Lukas fronça les sourcils. Il s'approcha du terminal principal.

— Pourquoi le serveur de sauvegarde est-il en mode "Écriture interdite" ? Et pourquoi ton accès est-il ouvert sur le répertoire des photos haute résolution d'Elin ?

Le piège se refermait. Kari savait qu'il n'avait plus le temps pour la diplomatie.

La Morsure de la Corruption

— Éloigne-toi de cette console, Lukas, dit Kari, sa voix perdant toute chaleur.

— Kari, qu'est-ce que tu as fait ? Ces photos... C'est la preuve qu'ils injectent des déchets toxiques dans la nappe phréatique ! C'est ce qu'Elin m'a dit au téléphone avant de partir.

L'adjoint fit un pas en avant. Il était plus grand, plus massif que le stagiaire.

— Elin est une idéaliste. L'Islande n'a pas besoin de photos de cailloux pollués. Elle a besoin de l'investissement de Nordic-Terra. Quatre mille emplois. Une économie sauvée. Qu'est-ce qu'une grotte face à la survie d'un peuple ?

— Tu l'as vendue, réalisa Lukas, les yeux écarquillés. Tu les as tous vendus.

Lukas se jeta sur le clavier pour tenter d'interrompre la suppression. Kari l'attrapa par le col de sa veste thermique et le projeta violemment contre la paroi métallique. Le choc fit un bruit sourd, un gong de métal froid qui résonna dans tout le module. La tasse de café vola en éclats, tachant le sol d'un brun sinistre.

— Écoute-moi bien, gamin, siffla Kari, le visage à quelques centimètres de celui de Lukas. Le monde ne fonctionne pas avec des principes. Il fonctionne avec de l'énergie. Les gens veulent de la lumière, de la chaleur et des voitures électriques. Ils ne veulent pas savoir d'où ça vient.

Il sortit de sa poche un petit émetteur radio, un modèle militaire.

— *Ici Magnusson. On a un problème au poste de contrôle. Envoyez l'équipe de sécurité.*

Lukas se releva péniblement, une main sur sa tempe ensanglantée.

— Ils ne te laisseront pas de témoins, Kari. Tu penses être dans leur camp ? Tu n'es qu'une charge de démolition de plus pour eux. Une fois que le travail sera fait, tu seras le coupable idéal pour l'accident d'Elin. "L'adjoint négligent".

Le Mur de Verre

Un grondement sourd fit vibrer les parois du container. Ce n'était pas le vent. C'était la terre.

Kari regarda par la fenêtre en plexiglas. Au loin, vers la montagne de basalte, une lueur orangée déchira l'obscurité. Une colonne de fumée et de débris monta vers le ciel étoilé. L'explosion.

— Voilà, dit Kari, la voix brisée par une soudaine hésitation. C'est fini. Les preuves, la grotte... Elin. Tout est enterré sous dix mille tonnes de roche.

— Pas tout, cracha Lukas.

Le stagiaire pointa l'écran du doigt.

Échec de la suppression. Erreur 404 : Fichier source introuvable.

Kari fronça les sourcils, tapotant frénétiquement sur le clavier.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Où sont les fichiers ?

— Elin ne te faisait pas confiance, Kari. Elle ne t'a jamais fait confiance. Elle a configuré un transfert automatique vers un serveur satellite sécurisé dès que la carte mémoire est insérée dans son lecteur de terrain. Si elle ne rentre pas pour entrer son code de validation toutes les six heures... les photos sont envoyées directement au ministère de l'Environnement et à la presse internationale.

Kari sentit le sang quitter son visage.

— Quel est le code ?

— Je ne le connais pas. Elle seule l'a.

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Un silence de mort. Le moteur du Land Rover à l'extérieur avait fini de refroidir. La température dans le module commençait à chuter car Lukas, dans la bagarre, avait arraché le câble d'alimentation du chauffage.

Soudain, le haut-parleur de la radio de bord crachota. Une voix émergea du chaos

statique. Une voix étouffée, haletante, ponctuée par le bruit de l'eau bouillonnante.

— *Ici... ici Elin. Je suis dans le conduit 12-B. Kari... si tu m'entends... ne les laisse pas s'approcher de la station.*

Kari resta pétrifié. Elle était vivante.

— Lukas, balbutia-t-il, elle est dans les conduits géothermiques. Si elle remonte, elle sort par le puits d'évacuation, juste derrière la station.

Kari regarda l'écran, puis la porte. S'il aidait Elin, il finissait ses jours en prison pour haute trahison et complicité de meurtre. S'il la laissait mourir, il restait riche, mais avec le sang d'une amie sur les mains.

Il vit alors, par la fenêtre, les phares d'un deuxième véhicule approcher à grande vitesse. L'équipe de sécurité de Nordic-Terra. Des hommes qui ne feraient pas de géologie.

Kari Magnusson prit une décision. Il saisit son pistolet de détresse sur le mur.

— Cache-toi sous le plancher technique, Lukas. Maintenant.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

Kari ne répondit pas. Il sortit dans le froid polaire, la neige lui brûlant le visage. Il se tint debout au milieu de la toundra, face aux phares qui arrivaient, tandis qu'une main gantée de noir émergeait d'une grille de ventilation recouverte de givre à quelques mètres de lui.

Elin était là. Mais elle n'était pas seule à sortir de l'ombre.

Dans le lointain, un deuxième grondement, plus profond, plus organique, fit trembler le sol de manière continue. Ce n'était plus de la dynamite.

La montagne, blessée par les explosions, venait de se réveiller pour de bon. Et ce qu'elle allait cracher n'était pas seulement de la lave.

****À suivre.****

Chapitre 10

L'Écho du Passé

CHAPITRE : L'ÉCHO DU PASSÉ

L'air avait un goût de fin du monde. Une mixture âcre, corrosive, où l'hydrogène sulfuré se mêlait au froid sec de l'Islande profonde. Kari Magnusson sentait le givre figer ses cils. Devant lui, les deux SUV noirs de Nordic-Terra déchiraient l'obscurité. Les phares LED, d'un blanc bleuté presque chirurgical, transformaient les colonnes de basalte environnantes en spectres d'obsidienne.

Le moteur du premier véhicule s'éteignit. Un craquement métallique retentit, lancinant. Le bloc-moteur qui refroidit sous -20°C. Un bruit de montre qui compte les secondes avant l'impact.

Kari serra la crosse de son pistolet de détresse. Un jouet contre des fusils d'assaut, mais en milieu volcanique, le phosphore est une sentence de mort.

— Ne bougez plus ! hurla Kari.

Sa voix fut immédiatement dévorée par le vent.

À quelques mètres, près de la grille de ventilation, Elin se glissa hors de l'ombre. Elle était couverte de poussière grise. De la cendre ancienne. Elle ne regardait pas la sécurité. Elle regardait le sol. Elle écoutait.

Sous leurs pieds, le grondement organique s'intensifiait. Ce n'était pas de la tectonique classique. C'était une respiration. Lente. Profonde. Quelque chose dans la

montagne venait de changer de rythme.

Sous le plancher technique de la station de surveillance, Lukas étouffait un cri. Il était recroquevillé dans un espace de trente centimètres de haut, entouré de câbles de fibre optique qui pulsaient d'une lumière orange.

Il avait la tablette entre les mains. L'écran affichait les résultats de l'analyse séquentielle lancée trois heures plus tôt sur les échantillons de peau retrouvés sous les ongles de la dernière victime.

Le logiciel de comparaison génétique de la police de Reykjavik tournait en boucle.
Match found.

Lukas fit défiler les données. Ses doigts tremblaient. Le processeur de la tablette dégageait une chaleur dérisoire contre son torse.

— C'est pas possible, murmura-t-il.

Le profil ADN n'appartenait à aucun criminel répertorié. Il appartenait à un fantôme. Ou plutôt, à la descendance directe d'un fantôme.

Sujet : Jens Hauksson. Disparu en 1994. Site de forage Nord-6.

Lukas se souvint des archives. 1994. L'année où Nordic-Terra n'était qu'une start-up de forage géothermique. Une expédition entière s'était volatilisée dans les tunnels de basalte. Officiellement : un effondrement dû à une poche de gaz. Officieusement : un dossier scellé par des avocats d'élite.

Le tueur, l'homme qui semait la terreur depuis des semaines, était le fils de Jens

Hauksson.

Un nom s'afficha en bas de l'écran : *Tomas Hauksson. Docteur en biochimie. Consultant senior pour Nordic-Terra.*

Lukas comprit alors l'horreur du paradoxe. Le tueur travaillait pour ceux qu'il voulait détruire.

Dehors, la porte du SUV s'ouvrit. Un homme en sortit. Grand, sec, les mouvements fluides. Il ne portait pas l'uniforme de la sécurité, mais un manteau de laine sombre, inadapté à la tempête.

Tomas Hauksson.

Il ignora le pistolet de détresse de Kari. Il s'avança jusqu'à la limite du cercle lumineux des phares. Son visage, éclairé par le bas, ressemblait à un masque de tragédie grecque.

— Kari, dit-il d'une voix calme, presque triste. Vous devriez rentrer. L'air devient toxique.

— C'est fini, Tomas, répliqua Kari, le doigt sur la détente. Lukas a les séquences. On sait qui vous êtes. On sait pour 1994.

Hauksson s'arrêta. Il eut un petit rire qui se perdit dans le sifflement du vent.

— Vous ne savez rien. Vous voyez une vengeance là où il y a une nécessité. Mon père n'est pas mort dans un accident, Kari. Il a été "assimilé". Nordic-Terra a trouvé quelque chose dans ce basalte. Une forme de vie pré-cambrienne, une structure

moléculaire capable de stabiliser le carbone de manière infinie. Le graal de la géo-ingénierie.

Elin s'approcha, ses yeux fixés sur Tomas.

— Vous les protégez, dit-elle. Vous tuez pour cacher le secret de la firme qui a assassiné votre père. Pourquoi ?

Tomas tourna son regard vers elle. Une lueur de folie, ou peut-être de génie pur, y brillait.

— Parce qu'ils financent mes recherches. Pour comprendre ce qui a mangé mon père, j'ai besoin de leurs laboratoires, de leurs milliards. Je suis le parasite dans l'estomac du monstre. Je tue les curieux pour que la firme se sente en sécurité. Et pendant qu'ils comptent leurs futurs profits, moi, j'étudie l'Écho.

Un nouveau grondement fit basculer Kari. Le sol se souleva de quelques centimètres.

— L'Écho n'est pas une résonance acoustique, Elin, continua Tomas en écartant les bras. C'est un signal biologique. Et les explosions de Nordic-Terra viennent de répondre.

Soudain, le silence revint. Un silence absolu, terrifiant. Plus de vent. Plus de craquement de moteur.

Le silence de la proie devant le prédateur.

Kari vit alors une chose que son cerveau refusa d'analyser immédiatement. À travers la grille de ventilation d'où Elin était sortie, une substance noire commença à couler.

Ce n'était pas de l'huile. Ce n'était pas de la lave.

C'était une sorte de gelée d'obsidienne, visqueuse, qui semblait défier la gravité en remontant le long des parois métalliques. Elle luisait d'une lueur interne, un violet profond, presque noir.

— Qu'est-ce que c'est ? souffla Lukas, qui venait de ramper hors de sa cachette, sa tablette à la main.

— Le sang de la montagne, répondit Tomas. Mon père en fait partie, maintenant.

Le biochimiste sortit une télécommande de sa poche.

— Nordic-Terra veut extraire cette substance. Ils pensent pouvoir la vendre. Ils ne comprennent pas que c'est un système nerveux. Un système nerveux qui s'étend sur tout le plateau basaltique.

Tomas pressa un bouton.

Au loin, vers le site de forage principal, une série d'explosions déchira l'horizon. Mais ce n'était pas de la fumée qui s'élevait. C'était des jets de cette même substance noire, propulsés à des centaines de mètres de haut.

— J'ai surchargé les pompes de pression, dit Tomas avec un sourire glacé. Je leur donne ce qu'ils veulent. Tout le "sang" du site Nord-6.

Le sol se mit à vibrer avec une fréquence si haute que les vitres de la station de surveillance explosèrent simultanément. Kari protégea son visage de son bras.

Quand il releva la tête, les hommes de la sécurité de Nordic-Terra avaient reculé, terrifiés. Ils remontaient dans leurs véhicules, abandonnant Tomas.

— Kari ! Lukas ! Dans le camion ! cria Elin.

Elle avait récupéré les clés d'un des véhicules de service.

— Et lui ? demanda Lukas en désignant Tomas.

Tomas Hauksson ne bougeait pas. Il regardait la substance noire ramper vers ses bottes. Il semblait attendre des retrouvailles.

— Il a choisi son camp, trancha Kari.

Ils se ruèrent vers le camion. Le moteur rugit, luttant contre le froid qui s'était encore intensifié. Kari jeta un dernier regard par le rétroviseur.

Tomas était maintenant entouré par la gelée d'obsidienne. La substance montait le long de ses jambes, non pas comme un liquide qui noie, mais comme un vêtement qui s'ajuste.

C'est alors que le véritable cri retentit.

Ce n'était pas un cri humain. C'était un son qui venait des entrailles de la terre, un hurlement de métal broyé et de verre pilé. La montagne de basalte devant eux se fendit littéralement en deux.

Une immense faille luminescente s'ouvrit, révélant non pas du magma, mais un réseau complexe de filaments noirs et violets qui pulsaient au rythme d'un cœur géant.

Kari écrasa l'accélérateur. La neige autour d'eux se mit à fondre instantanément, transformant la toundra en un borbier de boue noire et de vapeur sulfurée.

— Kari, regarde l'analyseur de fréquence ! hurla Lukas.

L'écran de la tablette, posée sur le tableau de bord, affichait une courbe sinusoïdale parfaite.

— Ce n'est pas du bruit, balbutia Lukas. C'est une transmission.

— Vers où ? demanda Elin en luttant avec le volant.

Lukas regarda les coordonnées qui s'affichaient, calculées par le GPS intégré. Son visage devint livide.

— Pas vers l'extérieur... Vers l'intérieur. Vers le centre de l'Islande. Quelque chose là-dessous vient de recevoir l'ordre de se réveiller.

Soudain, une secousse plus violente que les autres souleva l'arrière du camion. Dans le rétroviseur, Kari vit la station de surveillance être littéralement aspirée dans le sol.

Et au milieu du chaos, une forme immense, faite de roche et de cette substance noire, commença à s'élever au-dessus de la faille. Ce n'était pas une créature. C'était une structure. Une tour organique qui pointait vers le ciel, captant les premières lueurs de l'aurore boréale qui commençait à danser, étrangement rouge, au-dessus de leurs têtes.

Le ciel et la terre communiquaient.

Kari comprit alors que le meurtre des géologues n'était que le prologue. Le secret de Nordic-Terra n'était pas une ressource. C'était une clé. Et Tomas Hauksson venait de tourner la serrure.

— Accélère, Elin, murmura Kari. Accélère et ne regarde pas derrière.

Mais il était trop tard. Devant eux, la route de gravier s'affaissa, révélant un gouffre tapissé de filaments violets.

Le camion plongea dans l'ombre.

****À SUIVRE.****

Chapitre 11

Le Climax sous la Tempête

CHAPITRE : Le Climax sous la Tempête

Le choc fut un fracas de métal contre la roche millénaire. Puis, le silence. Un silence lourd, épais, interrompu seulement par le cliquetis du moteur du Scania qui refroidissait sous les -20°C.

Kari ouvrit les yeux. Sa vision était floue, hachée par les éclats de verre du pare-brise. À côté d'elle, Elin luttait déjà contre sa portière coincée. À l'extérieur, le monde avait disparu. Ce n'était plus l'Islande, c'était le néant. Une tempête de cendres noires, lourdes, chargées de particules de basalte, s'abattait sur la région, étouffant les sons et la lumière.

— Kari ? Tu m'entends ?

— Je suis là. Va. Il est là-haut.

Elin ne discuta pas. Elle savait. Le tueur, l'ombre de Nordic-Terra, n'était pas loin. Elle s'extirpa de la cabine, ses bottes de randonnée crissant sur les filaments violets qui tapissaient le fond du gouffre. Ces fibres pulsaient d'une lueur organique, comme des capillaires transportant une énergie oubliée.

Elle leva les yeux. Au-dessus d'elles, la centrale géothermique de Krafla-X se dressait comme une forteresse de métal froid. Les turbines géantes, des monstres d'acier de trente mètres de haut, hurlaient sous la pression de la vapeur souterraine.

L'odeur du soufre volcanique lui brûla les narines. C'était l'odeur de la fin du monde.

L'ascension vers l'acier

Elin escalada l'échelle de service longeant la paroi de la faille. Ses mains, gelées malgré les gants, agrippaient le métal givré. Chaque bourrasque de cendres menaçait de la précipiter dans l'abîme. Arrivée au sommet, elle se retrouva sur le toit du bâtiment des turbines.

L'espace était immense. Une mer d'obsidienne balayée par les vents. Les projecteurs LED de la centrale découpèrent des cônes de lumière bleutée dans l'obscurité, révélant la silhouette de la tour organique qui continuait de croître à quelques centaines de mètres de là.

C'est là qu'elle le vit.

Une silhouette massive, vêtue d'une combinaison de protection thermique noire. Il se tenait au bord du toit, un terminal de contrôle entre les mains.

C'était Gunnar. Le chef de la sécurité. Celui qui avait découvert le corps de Magnús, le géologue.

— Tu ne peux pas arrêter ce qui a déjà commencé, Elin ! cria Gunnar par-dessus le hurlement de la tempête.

Sa voix était déformée par l'écho des turbines. Elin dégaina son arme de service, ses doigts engourdis par le froid.

— Magnús savait, n'est-ce pas ? lança-t-elle. Il n'a pas été tué pour de l'or ou du pétrole.

Gunnar esquissa un sourire amer.

— L'Islande est assise sur une bombe à retardement, Elin. Nordic-Terra n'exploitait pas la chaleur. Ils testaient le forage à ultra-profondeur. Ils ont percé la chambre magmatique, mais ce n'est pas le magma qui les inquiétait. C'était la pression tectonique.

Le secret des profondeurs

Elin fit un pas en avant. Sous ses pieds, le toit de métal vibra violemment. Un craquement sourd, venant des entrailles de la terre, fit trembler la structure.

— Magnús a découvert les chiffres réels, continua Gunnar en pointant la tour organique. Les forages ont déstabilisé la plaque eurasienne. Ce que tu vois là-bas, cette structure, c'est la réponse de la Terre. Une exsudation de minéraux et de biopolymères créée par la pression extrême. Une soupape biologique.

— Une catastrophe sismique, comprit Elin. Magnús allait dénoncer l'imminence d'un séisme de magnitude 9. Toute l'Islande...

— Toute l'Islande va être redessinée, coupa Gunnar. Et Nordic-Terra a besoin de cette tour pour canaliser l'énergie. Ils ne veulent pas sauver l'île, ils veulent récolter la puissance du cataclysme. Le meurtre de Magnús était une nécessité statistique. Un homme contre un empire énergétique.

Un éclair rouge déchira le ciel d'encre. L'aurore boréale s'intensifiait, virant au sang. Les filaments violets au sol commencèrent à vibrer en harmonie avec les turbines.

L'air devint électrique. Les cheveux d'Elin se dressèrent sur sa nuque.

Le duel sur le toit

Gunnar rangea son terminal et sortit une lame courte, en verre volcanique. Un

couteau de cérémonie ou un outil de précision, poli comme un miroir.

— Je n'aime pas le désordre, Elin. Tu es le dernier détail à régler.

Il chargea.

Le combat fut bref et brutal. Gunnar avait l'avantage du poids et de la connaissance du terrain. Elin l'avantage du désespoir. Ils roulèrent sur le toit gelé, frôlant les conduits de vapeur qui crachaient des jets brûlants à intervalles réguliers.

Elin sentit la pointe du couteau d'obsidienne effleurer sa joue. La douleur fut immédiate, une brûlure froide. Elle frappa Gunnar à la gorge avec le pommeau de son arme, le faisant reculer vers le rebord.

— Regarde ! hurla-t-elle.

À l'horizon, la terre s'ouvrait. Une ligne de feu courait le long de la faille. Le sol ne se contentait plus de trembler ; il se liquéfiait.

Gunnar tourna la tête une fraction de seconde. C'était tout ce dont Elin avait besoin. Elle se jeta sur lui, l'entraînant vers les conduits de décharge.

Une explosion de vapeur saturée jaillit d'une soupape de sécurité. 250 degrés Celsius.

Gunnar hurla alors que le nuage blanc l'enveloppait. Il lâcha sa lame, recula en aveugle, ses mains cherchant un appui dans le vide saturé de cendres. Ses bottes glissèrent sur le givre de basalte.

Il bascula.

Elin ne l'entendit pas tomber. Le fracas des turbines et le grondement de la terre

couvraient tout.

L'onde de choc

Elle s'effondra sur le toit, le souffle court. Son sang coulait sur l'acier froid, s'évaporant presque instantanément.

Elle rampa vers le bord pour chercher Kari des yeux. En bas, dans le gouffre, le camion était à moitié submergé par les filaments violets qui semblaient maintenant dévorer le métal.

Soudain, la tour organique émit un son. Un son que l'oreille humaine n'aurait pas dû pouvoir percevoir. Une fréquence si basse qu'elle fit éclater les vitres restantes de la centrale.

L'écho des basaltes.

La structure s'illumina d'un blanc aveuglant, connectant la terre aux nuages de cendres. Le sol sous la centrale commença à s'élever, soulevé par une force tectonique dépassant toute mesure.

Elin sentit la structure de la centrale se déchirer sous elle. Elle agrippa une rambarde, ses yeux fixés sur la tour. À son sommet, une forme commençait à se matérialiser, captant l'énergie de l'aurore rouge.

Ce n'était pas une machine. Ce n'était pas un bâtiment.

C'était une antenne. Et elle venait d'émettre son premier signal.

Le sol se déroba totalement. Elin ferma les yeux alors que le toit de la centrale basculait vers le nouveau gouffre enflammé qui s'ouvrait au cœur de l'Islande.

****À SUIVRE.****

Chapitre 12

Le Twist Final

****CHAPITRE : LE TWIST FINAL****

Le noir. Puis le bleu.

Le bleu électrique des gyrophares qui balayaient la neige carbonisée.

Elin reprit connaissance sur un lit d'obsidienne tranchante. Ses poumons brûlaient. Chaque inspiration était une agression, un mélange de soufre volcanique et de poussière de béton. Autour d'elle, le silence de la toundra était revenu, mais ce n'était pas un silence de paix. C'était un silence de mort, lourd et poisseux.

À quelques mètres, le moteur du Land Rover de la police, couché sur le flanc, émettait des cliquetis métalliques réguliers. *Ting. Ting. Ting.* Le métal refroidissait sous les -20°C de la nuit islandaise. Un son de métronome dans un monde en ruine.

Elin se redressa. Sa main gauche était une plaie vive. Elle ne sentait plus ses doigts. Elle tourna la tête vers le gouffre. La centrale n'était plus qu'un squelette d'acier tordu, dévoré par les filaments violets qui pulsaient d'une lueur mourante. La tour, cette antenne organique dressée vers le ciel de cendres, vibrait encore imperceptiblement.

Puis, elle le vit.

Viggo.

Le tueur était prostré contre un bloc de basalte, à dix mètres d'elle. Son visage,

d'ordinaire si impassible, n'était plus qu'un masque de terreur et de sang. Sa jambe droite était coincée sous une poutre en H. Il tenait encore son arme, mais elle pointait vers le sol, inutile.

Elin rampa vers lui. La haine lui servait de carburant. Elle ramassa un éclat de verre renforcé, long comme un poignard.

— C'est fini, Viggo, cracha-t-elle. Le signal est parti. Tes patrons ont perdu.

Viggo leva les yeux. Il eut un rire rauque, un bruit de gravier broyé. Il cracha un caillot de sang noir sur la neige immaculée.

— Perdu ? Elin, tu es une excellente enquêtrice. Mais tu as lu le mauvais livre.

Il toussa, s'étouffant presque.

— Tu crois que Kaelen était le héros de cette histoire ? Tu crois qu'il est mort parce qu'il voulait dénoncer la Firme ?

Elin s'arrêta. Kaelen. Sa victime. L'homme dont elle suivait la trace depuis des mois. Celui qu'elle pensait être le dernier rempart contre l'expansion biotique de Nord-Energy Dynamics.

— Il allait tout révéler sur 1994, dit Elin, la voix tremblante de froid. La disparition des deux cents mineurs. L'expérimentation illégale.

Viggo secoua la tête, un sourire cruel étirant ses lèvres gercées.

— Kaelen n'allait rien révéler du tout. Il fuyait sa propre création. En 1994, ce n'était pas un ingénieur stagiaire, Elin. C'était l'architecte. C'est lui qui a conçu l'Interface Organique-Minérale. C'est lui qui a calculé le rendement de ce qu'ils appelaient "la

biomasse de substitution".

Le sol sembla se dérober à nouveau sous les pieds d'Elin.

— Mensonge. Il avait les dossiers...

— Les dossiers pour se protéger ! Pour faire chanter la Firme quand il a commencé à avoir des remords ! Viggo s'esclaffa, un son pathétique dans le vide de la plaine. Il n'a pas "découvert" la vérité, Elin. Il l'a écrite. Il a vendu ces deux cents hommes à la Firme pour construire son antenne. Il a perçu les bonus. Il a vécu comme un roi pendant vingt ans avant que la culpabilité ne finisse par lui bouffer le foie.

Elin sentit l'odeur de l'ozone saturer l'air. Le froid devenait insupportable. Elle se rappela les photos de Kaelen, son air mélancolique, ses notes sur la protection de l'environnement. Tout n'était qu'un écran de fumée. Une rédemption de façade bâtie sur un charnier.

— Pourquoi l'avoir tué, alors ? demanda-t-elle.

— Parce qu'il voulait couper le signal, murmura Viggo. Il voulait détruire l'antenne avant qu'elle ne se connecte. Il pensait que le silence effacerait ses péchés. Mais la Firme n'aime pas le silence. Elle veut l'Écho.

Un craquement sourd retentit. Pas un bruit de roche. Un bruit d'os.

Le son provenait de sous leurs pieds. Une fréquence infra-basse qui faisait vibrer les dents d'Elin dans leurs gencives.

— Tu l'entends ? demanda Viggo, les yeux soudain écarquillés par une fascination morbide. Ce n'est pas un mythe géologique, Elin. Ce n'est pas le mouvement du magma.

Elin posa sa main valide sur le sol de basalte. La roche était chaude. Elle battait.
Comme un cœur.

Elle se souvint des détails techniques du rapport de 1994. *Absorption acoustique supérieure. Conductivité piézoélectrique du calcaire humain.*

L'horreur la frappa avec la force d'un blizzard.

— Les fondations... souffla-t-elle.

— Deux cents hommes et femmes, Elin. Encastrés dans les couches sédimentaires. Leurs corps ont été traités, minéralisés, intégrés au réseau cristallin du basalte. Ils ne sont pas morts. Pas tout à fait. Ils font partie de la structure. Ils sont les processeurs de l'antenne.

L'écho des basaltes.

Ce n'était pas le chant de la Terre. C'était un hurlement.

Un hurlement de deux cents voix, amplifié par la géométrie sacrée de la roche volcanique, transformé en un signal de données pur. La tour organique au sommet de la centrale ne captait pas l'énergie de l'aurore boréale ; elle la transmettait. Elle envoyait au monde la fréquence de la douleur pure, une énergie cinétique inépuisable tirée de l'agonie fossilisée.

— Kaelen a orchestré leur disparition pour que la Firme ait ses batteries humaines, continua Viggo. Et toi, tu l'as vengé. Tu as protégé son héritage jusqu'à ce que l'antenne soit prête à émettre. Merci, Elin. Sans ton acharnement à écarter la police locale, on n'aurait jamais eu le temps de finaliser la connexion.

Elin regarda l'antenne. Elle brillait maintenant d'un blanc de magnésium, une colonne de lumière solide perçant les nuages. Le signal était stabilisé.

Le silence de la toundra fut brisé par un nouveau son. Un gémissement collectif qui semblait monter des entrailles du monde. La roche sous eux commença à se fissurer, laissant échapper des filaments violets, plus épais, plus voraces. Ils ne cherchaient pas à détruire. Ils cherchaient à *récolter*.

Viggo hurla alors qu'un filament surgissait de la neige pour s'enrouler autour de son cou. Il ne cherchait pas à l'étrangler. Il s'insérait sous sa peau, cherchant la moelle épinière.

— La biomasse de substitution, hoqueta Viggo dans un dernier souffle. Le réseau... a besoin... de mise à jour...

Elin recula, trébuchant sur les débris. Elle vit le corps de Viggo se soulever, ses membres se tordant selon des angles impossibles alors que les filaments le fusionnaient lentement au bloc de basalte. Il devenait une nouvelle extension du système. Un nouveau processeur.

Elle se retourna pour fuir, mais ses jambes pesaient des tonnes. La fréquence de l'Écho pulsait désormais dans son propre sang. Elle sentait ses pensées se fragmenter, ses souvenirs devenir des lignes de code, des ondes radio.

Elle atteignit le bord du plateau d'obsidienne. En bas, dans la vallée, les lumières de la petite ville de Reykjavík semblaient si lointaines. Si fragiles.

Elle sortit son téléphone satellite de sa poche. L'écran était brisé, mais il affichait un message. Un seul mot, envoyé par le serveur sécurisé de Nord-Energy Dynamics quelques secondes avant que le réseau ne soit saturé par l'Écho.

"REÇU."

Le signal avait atteint sa destination. Partout dans le monde, d'autres centrales, d'autres antennes, d'autres fondations attendaient leur éveil.

Elin regarda ses mains. Sous ses ongles, une lueur violette commençait à poindre. La roche sous ses pieds s'ouvrit comme une bouche affamée.

Elle ne sentait plus le froid. Elle ne sentait plus la peur.

Elle commençait à entendre la mélodie. Et elle connaissait enfin les paroles.

Au loin, le ciel islandais ne s'illuminait pas d'une aurore, mais d'une seconde antenne qui s'éveillait sur le glacier Vatnajökull. Puis une troisième à l'horizon.

La Terre ne tremblait pas. Elle s'accordait.

À SUIVRE.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Écho des Basaltes"

Une œuvre écrite par Studio Thriller

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)